

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



**Thème :**

**La représentation de la femme dans le roman Tombeza de Rachid Mimouni**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Présenté par :**

-HASSI Souad

-RAHMANI Meriem

**Sous la direction de :**

Mlle MIHOUB Kheira

**Membres du jury**

Président M. :BENSOUKHAL Karim

MAA

Université de Tiaret.

Rapporteur :Mlle. MIHOUB Kheira

MAA

Université de Tiaret.

Examineur : M. DIB Fethi

MAA

Université de Tiaret.

**Année universitaire 2018/2019**

## *Remerciement*

*Au terme de ce travail de recherche, nous tenons à remercier d'abord Dieu de nous avoir guidé sur la bonne voie. Nos remerciements à notre encadreur Mlle MIHOUB Kheira pour sa présence à nos coté, ses orientations, ses conseils et sa générosité.*

*Nous ne manquerons pas non plus de remercier vivement les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce mémoire, nous leurs disons - Merci -.*

## *Dédicace*

*Nous dédions ce modeste travail à nos chers parents.*

## SOMMAIRE

REMERCIEMENT .....	I
DÉDICACE .....	II
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	02

### CHAPITRE I : LA PLUME MIMOUNIENNE

1. LA BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR .....	07
2. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DE RACHID MIMOUNI.....	11
3. ETUDE TITROLOGIQUE .....	14
4. L'ENGAGEMENT DE L'AUTEUR.....	17
CONCLUSION PARTIELLE .....	21

### CHAPITRE II : TOMBEZA LE PROTAGONISTE

1. LE PARCOURS DE TOMBÉZA.....	23
CONCLUSION PARTIELLE .....	38

### CHAPITRE III : FEMME ENTRE SOUMISSION ET EMANCIPATION

1. LA PLACE DE LA FEMME DANS LE ROMAN TOMBÉZA .....	40
2. SOUMISSION .....	42
3. ÉMANCIPATION.....	49
CONCLUSION PARTIELLE .....	55
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	57
BIBLIOGRAPHIE	
TABLE DES MATIÈRES	

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature maghrébine d'expression française est l'ensemble des œuvres écrites ou orales qui englobe souvent plusieurs cultures en un seul style d'écriture. Très variée, elle est riche par ses thématiques qui ne cessent de s'enrichir et de croître qualitativement et quantitativement.

C'est une littérature qui a vu le jour au début des années cinquante. Elle a émergé principalement dans les pays du Maghreb, puis s'est répandue à travers le monde. Le développement de Cette littérature au lendemain de la deuxième guerre mondiale était accompagné par les mouvements nationalistes et l'émergence d'une conscience politico-idéologique. Elle est considérée comme un métissage et un brassage culturel qui a lieu entre la langue française et l'ensemble des sphères culturelles qui se sont accumulées.

À cet effet, la littérature maghrébine d'expression française fût sans cesse interrogée par diverses questions et par tout ce qui se passe autour des écrivains. Née dans un contexte particulier, elle est souvent l'écho de voix, voix qui refuse toute forme de claustration, d'aliénation ou d'ensevelissement et l'espace où se manifeste fortement, de manière implicite ou explicite, la transgression des interdits et des tabous : c'est l'expression scripturale de la manifestation des pensées et des traditions sociales .

La première génération d'écrivains Algériens d'expression française s'est consacrée à la critique du régime français militaire, dictatorial et tyrannique. Elle a invité implicitement à la conquête d'une identité collective trop longtemps sacrifiée. Les créateurs de cet art ont réussi à se distinguer des écrivains français d'Algérie en exprimant des réalités qui ne figuraient avant que dans des clichés complètement déformants : ils ont opté pour la nation arabo -musulmane en traduisant une pensée spécifiquement maghrébine.

Plus tard, le Maghreb s'ouvre sur le monde et vers d'autres horizons. De ce fait, ces auteurs algériens commencent à écrire à partir d'une réalité socio historique, leur attention sera brigüée par les problèmes socio-politique et économique des pays du Maghreb, afin de pouvoir unifier les pensées d'un peuple soumis et afficher des vérités que les écrits dans l'autre langue n'ont pas pu exprimer.

Ainsi, en Algérie et au lendemain de l'indépendance, la littérature maghrébine de la langue française a pris une nouvelle orientation. Elle a changé sa thématique et sa structure formelle en s'interrogeant sur les réalités sociopolitiques et culturelles des sociétés postcoloniales afin de suivre le mouvement de la modernité. La nouvelle littérature

maghrébine à donner naissance au nouveau roman algérien d'expression française pour lequel nous avons opté en nous intéressant particulièrement au roman Algérien des années quatre-vingt. Parmi les auteurs qui ont marqué cette littérature, nous notons Rachid Mimouni avec sa plume dénonciatrice, révoltée et pleine de folie. Écrivant sur une société algérienne en pleine mutation, il a pu décrire de très près la réalité algérienne durant et après la guerre de l'indépendance, recourant à un genre littéraire particulier. Rachid Mimouni a fait une entrée fracassante, en révélant et en mettant à nu une société malade qui côtoyait quotidiennement la violence, l'horreur et qui vit surtout la délinquance de ses valeurs et de ses principes.

Notre objet d'étude fait partie des plus importants écrits de l'auteur en question « Tombéza » c'est un roman d'un nouveau souffle, paru en 1984. Il mêle Histoire, économie et la vie sociologique algérienne. Ce récit se déroule pendant la période coloniale et l'après indépendance. L'auteur y met l'accent sur l'histoire tragique d'un être adultérin, né d'un viol, qui n'a pas connu sa mère. Il se trouve sans identité et vit au ban de son échelle sociale. Forgé par les aléas de la vie notamment par le rejet et le mépris il relate avec amertume sa déprime, sa douleur et les malheurs qu'il a vécus.

« Tombéza » est le quatrième roman de Rachid Mimouni mais pas le moins important car c'est avec lui qu'il affiche des idées dénonciatrices. Il y critique la société sous différents angles et même les moins apparentes comme le vrai statut qu'occupait la femme algérienne de l'époque.

Toutefois, le thème de la femme et la situation de celle-ci dans la société algérienne fût et continue d'être une des plus structurels de la littérature. Le personnage féminin a été source d'inspiration pour un bon nombre d'écrivains depuis des siècles, pour son harmonie et sa beauté. Ils ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal dans leurs œuvres vu qu'elle a été, et reste toujours la première victime de sa société.

À travers son parcours, qu'elle soit mère, sœur ou épouse, la femme est celle sur qui sont exercées en priorité toutes les formes de la violence. Comme toute femme, la femme algérienne subit la cruauté et l'incompréhension des hommes, dans une société basée sur des idées archaïques et rétrogrades qui donne la priorité à l'homme et qui ignore l'existence de la femme.

Ainsi, le choix de notre corpus et notre thème est motivé pour plusieurs raisons : D'abord, par une volonté de traiter un sujet qui touche : il s'agit de l'étude des tabous cachés issus de la société algérienne, notamment le cas de l'enfant illégitime, illustré dans notre roman par le protagoniste Tombéza.

C'est à travers ce thème que nous aurons à mettre en évidence les maux qui affligent l'existence de la femme algérienne à savoir le viol et la violence d'une manière générale. De plus, les revendications de l'auteur qui se manifeste clairement à travers toute l'œuvre pour dénoncer les injustices commises envers toutes ses femmes algériennes méprisées, soumises et privées de liberté de leur silences .

En fait, nous avons constaté à travers notre lecture de « Tombéza » que la femme, partagée entre l'oppression de rester silencieuse et un grand besoin de hurler, entre cette peur de l'affrontement et l'affrontement en lui-même. Cependant, elle décide après un long silence, d'exprimer ses souffrances, de quêter son émancipation.

Dans le cadre de la réalisation de l'étude menée, nous allons articuler nos pistes de recherche autour d'une question de recherche que nous avons émise comme suit :

- Quelle représentation de la femme nous fait Mimouni dans Tombéza ?

En guise d'orientations préalables, et pour répondre à notre problématique, nous avançons deux hypothèses autour desquelles nous organisons notre réflexion :

- Mimouni se présenterait comme étant le porte-parole de la femme écrasée par la tyrannie mâle et sous l'énorme poids des traditions ancestrales.
- Entre soumission et émancipation la femme tenterait de se retrouver.

À fin de vérifier ces hypothèses, nous optons pour une méthode analytique : nous analysons les extraits où la femme est marginalisée et ceux où elle tente de se révolter de se manifester. De ce fait, il serait inhérent de faire appel à deux approches comme méthode d'analyse littéraire et qui conviennent à notre problématique à savoir :

- L'approche sociologique dans le but de restituer au personnage, en l'occurrence la femme, son impact social et sa place dans la société.
- L'approche psychologique afin d'analyser les comportements des personnages féminins et leur manière d'agir.

De cette façon, il nous paraît pertinent de fixer notre objectif de recherche sur le fait de déceler et détecter les différentes images accordées à la femme et assignées par l'auteur dans ce roman.

Dans un souci de clarté, le plan de notre travail de recherche est structuré en trois chapitres majeurs :

1 - Le premier chapitre consacré à la vie de l'écrivain Rachid Mimouni. Nous y examinons sa biobibliographie et son engagement. Nous allons évoquer aussi une étude titrologique, tout en présentant le roman et en donnant un aperçu sur l'histoire toute entière.

2 - Dans le deuxième chapitre, nous irons aborder l'itinéraire de Tombéza comme personnage protagoniste : depuis l'enfance jusqu'à la jeunesse, à travers deux axes temporels différents celui de la période coloniale et post coloniale. En parallèle nous analyserons les personnages féminins qui jalonnent son parcours cela nous permet de mieux comprendre l'évolution du statut de la femme algérienne.

3- Le troisième chapitre ayant pour titre : Femme entre Soumission et Émancipation. Ce dernier est réservé à la représentation de la femme en évoquant les différentes thématiques qui sont relatives au personnage féminin.

Enfin nous clôturons notre mémoire par une conclusion qui récapitule ce que nous venons d'avancer tout au long de ce travail, en résumant les résultats auxquels nous serons arrivés.

# **CHAPITRE I**

## **LA PLUME MIMOUNIENNE**

En premier lieu, nous avons affaire à un récit qui décrit la misère d'une population qui subit l'oppression sous toutes ses formes à l'époque post indépendance.

À travers ce chapitre nous avons essayé de présenter et de résumer notre corpus d'étude dans un contexte socio-historique bien défini. Ainsi, nous allons tenter de déchiffrer le titre en analysant le rapport au personnage principal lequel nous pouvons le définir comme représentatif de cette prise de conscience développée par les Algériens durant les années 80. Aussi, il nous semble pertinent d'étudier l'écriture dimensionnaire de Rachid Mimouni qui traduit son engagement dans la trame sociale de son pays.

### 1. LA BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Rachid Mimouni, l'un des écrivains les plus célébrés du Maghreb et qui a marqué la littérature algérienne des années 80. Né le 20 novembre 1945 à Boudouaou, c'est le frère unique de trois sœurs dans une famille modeste. Il fréquente l'école primaire Jules Ferry du village, avant de continuer ses études secondaires et supérieures à Rouïba et à Alger. En 1968, il est diplômé d'une licence en science commerciales.

Dès son enfance, il s'est démarqué des autres par son intelligence, c'était un élève brillant, au lieu de jouer avec les enfants de son quartier, il préférait s'isoler pour lire des bouquins.

En grandissant dans des conditions difficiles marquées par la pauvreté, son adolescence fût autant laborieuse, il lui fallut travailler pour aider sa famille. C'est ainsi qu'il découvre la vendange et la cueillette du tabac chez les fermiers de la région de Boudouaou. Ce travail pénible lui a causé des toux insupportables qui déchirèrent ses poumons mais malgré la fatigue de cette lourde besogne et ses études en parallèle, son amour fou pour la lecture ne l'empêcha pas de prendre toujours un livre à la main avant de dormir.

Plus tard, Ses études le destinaient à une carrière scientifique car après avoir obtenu sa licence, il eût une bourse pour des études à l'école des « Hautes Études Commerciale » à Montréal, où il termine sa post graduation avant de revenir enseigner durant les années 90 à l'école supérieure de commerce à l'université d'Alger.

Durant sa carrière professionnelle, Rachid Mimouni a occupé plusieurs postes de responsabilité : Assistant de recherche à l'institution nationale de production et du développement industriel, président de la fondation de Kateb Yacine, vice-président d'Amnesty international, et membre du conseil national de la culture.

Bien que son esprit était scientifique consacra à un métier d'enseignement. Sa vocation était toujours tournée vers la littérature, il se lança très tôt dans l'écriture : sa seule obstination était celle d'écrire et surtout de se faire publier, ce qui n'était pas une tâche facile face au problème de la censure mis en Algérie.

### 1.1 Son parcours littéraire

Rachid Mimouni débute sa carrière d'écriture assez tôt où l'Algérie était toujours le pivot de ses écrits. Il était très sensible à la réalité sociale de son pays qui ne cesse de répéter : « *Algérien jusqu'à la moelle des os.* »<sup>1</sup> Rien ne le découragera, rien ne lui interdit de noter ses pensées et ses réflexions, ni les refus d'autorisation de sortie ni les pressions d'un pouvoir répressif exercé sur lui. Alors, sans aucun moyen, il commence à écrire ses manuscrits, il voulait à tout prix les faire édités. Sa première ébauche fût à l'âge de trente-trois ans avec « *Le Printemps ne sera que plus beau* » 1978 qui ne fut publier qu'après des longs années d'attentes. Quant au roman suivant, qui porte une critique violente de la situation de l'Algérie, il essaiera plusieurs fois de le faire publier en Algérie mais c'était en vain car l'organisme d'État est la seul qui détenait le monopole de l'édition, il décide donc d'envoyer ses écrits à Paris. Plus tard, la parution de ces romans contestataires porteurs de thématiques nouvelles connaissent un grand succès. Celui-ci se présente comme un facteur de bouleversement sur la scène littéraire en renseignant sur une autre face de l'Algérie indépendante. C'était pour la première fois que ses œuvres décrivent une Algérie qui souffre en silence.

Toutefois, cette expérience littéraire a permis à l'auteur de s'affirmer de plus en plus, et de forger une voie incontestable dans l'écriture dénonciatrice en Algérie. Cela lui accorde une place parmi les écrivains qui dérangent, en s'attaquant à des faits divers qui mettaient en danger le pays.

Plus tard, il était urgent pour Mimouni d'intervenir dans le monde politique pour démontrer la gravité de l'intégrisme qui menace l'Algérie. C'est avec un grand sens de responsabilité qu'il était persuadé qu'il s'agit de son devoir d'en parler. Ainsi, la violence de ces écrits montre son désarroi contre la barbarie de ce mouvement islamiste. Par la suite l'épreuve a été dure à supporter pour Rachid Mimouni qui vit dans une atmosphère où les intellectuels étaient face à une insécurité: il a été plusieurs fois menacé par les intégristes mais il n'avait pas peur de mourir et reste toujours impassible jusqu'au jour où sa propre fille fût

---

<sup>1</sup> MEUDAL, Gérard, Rachid Mimouni. Exilé par les menaces islamistes est mort à Paris, In Libération, 23 février 1995, disponible sur : <http://next.liberation.fr/culture/1995/02/13/rachid-mimouni-exile-par-les-menaces-islamistes-est-mort-a-paris-123656> Consulté le, 14-03-2019

condamnée à mort. Cet incident lui fût prendre la triste décision de quitter l'Algérie pour aller à Tanger, c'est ce que disait Mimouni à son ami Djilali Khellas quelques jours avant son départ au Maroc :

*« Il n'y a plus de place pour nous ici. Mais je sais que tu aimes l'Algérie comme je l'aime, j'ai décidé de partir pour le Maroc, pour Tanger, précisément parce que dans cette dernière ville, je peux sentir les mêmes odeurs qu'ici, voir des bâtisses qui ressemblent aux nôtres, et surtout rencontrer des gens qui ont les mêmes traditions que le peuple Algériens je suis un écrivain du terroir et je veux le rester jusqu'à la fin de mes jours »<sup>2</sup>*

En Exil, en travaillant de temps à autre comme animateur à la chaîne de radio francophone Medi 1, Rachid Mimouni animait une chronique hebdomadaire sur l'actualité politique et la dérive du monde.

Le 12 février 1995 à Paris, Rachid Mimouni, écrivain de l'Algérie profonde et l'une de ses voix les plus lucides et les plus attachantes, meurt loin de son pays et sa famille dans la fleur de l'âge, à cause d'une hépatite.

### 1.2 Sa bibliographie

Écrivain du vécu qui a donné un nouveau souffle au roman algérien, il publie ses prestigieux chefs d'œuvres qui conjuguent révolte et violence. Certains de ses romans ont été traduits dans plusieurs langues : on peut trouver en arabe son roman « Tombéza », « l'honneur de la tribu », en anglais « la ceinture de l'ogresse » ainsi deux autres œuvres « Le Fleuve détourné », « l'Honneur de la tribu » ont été adaptés au cinéma .

Rachid Mimouni, écrivain réaliste s'est imposé sur la scène littéraire algérienne par la richesse et la variété de ses productions romanesques. Il est l'auteur de sept romans, un essai, une nouvelle et un recueil qui traitent des sujets divers parmi lesquels on peut citer :

«Le printemps ne sera que plus beau »(1978) :

C'est son premier roman. Il était fortement imprégné du style katébien. Il y présente le déclenchement de la guerre de l'indépendance en décrivant la douleur qu'endure le peuple Algérien vis à vis du colonialisme.

---

<sup>2</sup> KHELLAS, Djilali, Rachid Mimouni. Le fidèle, in El-Watan, N:18372, 02-05-2005, disponible sur : [http://www.ziane-online.com/rachid\\_mimouni/le\\_fidèle.htm](http://www.ziane-online.com/rachid_mimouni/le_fidèle.htm) Consulté le, 30-03-2019

« Une paix à vivre » (1981) : c'est le deuxième roman, l'histoire se déroule durant la période post indépendance. Il s'agit d'un groupe d'élèves qui se préparent à l'épreuve du baccalauréat, à travers lequel l'auteur partage les espérances de la jeunesse en quête d'affirmation de soi.

« Le fleuve détournée » (1982) : C'est le troisième roman, l'auteur commence la dénonciation systématique de la société qui y est représentée où il montre les réalités tragiques qu'a connu le pays pendant les années 70. Il s'y attaque aux responsables pour dévoiler leur incompetence dans la gestion de l'Etat, en laissant le peuple dans la pénurie.

« Tombéza » (1984) : C'est le quatrième roman, il s'agit d'une écriture toujours de dénonciation de la vie misérable des Algériens illustrée par l'histoire d'un enfant illégitime qui grandit dans l'exclusion et la violence sociale.

« L'Honneur de la tribu » (1989) : C'est le cinquième roman. Il incarne la dictature. L'histoire se déroule dans un petit village, il s'agit d'une tribu marginalisée par le colonialisme. L'auteur trace le conflit entre les habitants de ce village et le personnage principal qui voulait changer leurs traditions.

« La ceinture de l'ogresse » (1990) : Un recueil de sept nouvelles :

Le Manifestant, Histoire de temps, le Gardien, les vers à soie, le poilu, les ordinateurs et moi, L'évadé.

Dans cette anthologie l'écrivain dénonce les maux sociétaux tels que la bureaucratie, l'anarchie, les inégalités sociales, subis par les protagonistes de ces nouvelles.

« Une peine à vivre » (1991) : C'est le sixième roman, l'auteur continue son combat contre les injustices sociales à travers l'histoire d'un personnage orphelin issu des bas-fonds de la société rejeté par tous. Pour se sauver, il s'engage dans l'armée française, et devient un homme important obsédé par le pouvoir.

« De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier » (1992) : Un essai qui se penche sur la dénonciation violente du parti unique et de l'intégriste islamique mis en Algérie

« La Malédiction » (1993) : C'est le septième roman, dédié par l'écrivain à son ami Taher Djaout. L'auteur s'étend et persiste dans la critique d'une part de l'intégrisme et d'un autre côté le parti archaïque qui gouverne l'Algérie, en expliquant ses origines, son itinéraire.

« Les Chroniques de Tanger » (1995) : Un recueil de chroniques radiophoniques qui furent ses derniers écrits. Il porte sur la modernité en Algérie mais aussi sur son statut d'intellectuel en exil.

Rachid Mimouni, écrivain militant qui embrasse plusieurs d'années de création romanesque devint mondialement connu. Durant sa carrière d'homme de lettres, il s'est vu attribuer plusieurs prix littéraires :

Prix de l'Amitié Franco-Arabe pour L'honneur de la tribu 1990.

Prix de La critique littéraire pour L'honneur de la tribu 1990.

Prix de L'Académie française pour La Ceinture de l'ogresse 1991.

Prix d'Albert Camus pour ses deux romans Une peine à vivre et De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier 1993.

Prix de Levant pour La Malédiction 1993.

Prix de Liberté en 1994 pour son roman La Malédiction et d'autres

## 2. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DE RACHID MIMOUNI

« Tombéza », l'œuvre littéraire de l'écrivain algérien d'expression française Rachid Mimouni, est apparu dans un contexte bien particulier. Comme il est mentionné en amont, C'est son quatrième roman. Il contient 350 pages divisées en onze chapitre sans intitulé .Ce roman est le moyen par lequel l'écrivain révèle la déchirure sociale qui règne dès le lendemain de l'indépendance. Il s'agit aussi d'une forme de réponse, de revendication et de contestation directe de la société dans tous ses niveaux. En effet, il étale par le biais de la fiction les réalités amères qu'a connue la société algérienne de cette époque dont il met à nu les maux qui l'affligent.

Dans cette perspective, « Tombéza », se présente comme un roman idéologique et réaliste de la situation de l'Algérie actuelle qui a pour objectif la réécriture de l'histoire algérienne. Ce texte interpelle fortement le lecteur et l'invite à une lecture thématique. L'auteur sur un ton d'urgence fait appel à une révolution devant le tragique d'une société qui vit la délinquance de ses valeurs et de ses institutions.

Dans son roman, l'écrivain a mis l'accent sur le contenu social et élargi sa vision du monde « Tombéza » est une œuvre à travers laquelle Rachid Mimouni a voulu représenter une réalité sociale dans la mesure où l'écrivain fait partie intégrante de la société, qui a inspiré ses faits sociaux et contribua à créer et construire son œuvre.

Cependant, tout au long de son roman l'auteur met en scène l'évolution sociétale. Il vise à transmettre une vision concernant l'homme et son entourage, cela à travers son adaptation d'une histoire alarmiste d'un personnage anonyme qui est le masque derrière lequel se cache un romancier dérangé et frustré. Tombéza, le protagoniste est considéré comme étant

le critère taxinomique d'un univers passé et présent et l'outil permettant à l'auteur de révéler aux lecteurs le fossé séparant deux périodes historiques de l'Algérie.

Dans ce roman, Rachid Mimouni dépeint, à la perfection, un pays qu'il connaît par cœur. Ainsi nous découvrons que l'image qui a construit du monde ne convenait pas à celle qu'on lui a donnée et les limites du monde sont au-delà des figuiers de barbarie. Ici, dans « Tombéza », la description de la vie sociale et quotidienne des algériens semble se dégrader lentement mais inexorablement.

En revanche, l'écrivain Mimouni qui s'affirme comme chef de file de la littérature algérienne contemporaine qui a été toujours à l'écoute des pulsations profondes de son époque. De part son vécu qui la conduit à l'écriture de ce roman, l'auteur aspire à exprimer une cohérence de différents engagements, notamment le cas de la situation de la femme algérienne. Dès lors, le romancier accuse à travers son discours idéologique les permanentes connotations négatives que la société assigne aux femmes, même celles victime de violence extrême, et qui se voit maintenir dans des rôles au service de la soumission de l'homme.

En principe, le roman a pour but de décrire et de mettre en évidence l'ensemble des passions des sentiments et le dévoilement des réalités humaines. Pour ainsi dire, l'auteur aborde l'univers de l'être algérien qui gravite dans un monde aux contours strictement définis, par un réseau très complexe de valeurs et de représentations qui gèrent les structures et les relations de ce dernier avec ses semblables.

### **2.1 Résumé du roman**

Le roman *Tombéza* né dans un contexte de décolonisation au lendemain de l'indépendance de l'Algérie précisément en 1984, par son écrivain, Rachid Mimouni, qui fût un témoin du chaos qui régnait durant cette époque, et un grand visionnaire de l'impasse qu'allait vivre l'Algérie quelques années plus tard en tirant ses sources de la mémoire nationale.

Cet écrivain de talent qui osa élever sa voix singulière, avec franchise, pour dénoncer le malaise d'un peuple à travers le dévoilement des tabous de sa communauté et celui du pouvoir archaïque.

L'histoire commence dans un hôpital et elle se termine dans le même endroit à la veille du dixième anniversaire de l'indépendance. *Tombéza* subit un grave accident qui a eu pour conséquence son hospitalisation pendant sept jours. Après sa sortie du coma, il sera assassiné avec violence comme le jour de sa naissance. Enfant du déshonneur, fait l'objet d'un

terrible abondant. Il grandit en apprenant les gestes de la survie avant même de savoir-faire ses premiers pas. Il se nourrit de restes avariés, accabler de coups et d'insultes, Tombéza, dont le nom significatif tiré du dialecte algérien, à très tôt compris qu'il ne devait qu'à force pour assurer son existence.

À travers cette histoire, Rachid Mimouni le romancier et le metteur en scène propose une histoire non linéaire avec des allers-retours entre les souvenirs de Tombéza et la réalité de la société décrite. Ce qui nous entraîne dans un voyage au bout de la misère humaine, représenté par la violence et la bureaucratie. Il nous livre un passé douloureux construit d'événements affligeants pour les Algériens.

Donc, Tombéza est le pari qu'a choisi cet auteur pour nous raconter l'histoire d'un enfant doté d'un physique monstrueux, né dans d'horribles circonstances. C'est l'enfant de la bâtardise de la honte, il est à la fois victime et acteur du mal. Sur son lit de mort, il fait le bilan de sa vie entière.

Tombéza ancien collaborateur des français qui s'est beaucoup corrompu pour s'assurer pouvoir et richesse. Il y livre au lecteur des éléments pour une analyse féroce de la folie politique et sociale du pays. Plus tard, il assiste à la naissance d'une nouvelle Algérie. Il sera témoin de toutes les lâchetés et les dégradations qui l'accompagnèrent, notamment dans le milieu citadin et ses querelles où il révèle les conditions affreuses de l'hôpital quand il y était en décrivent l'état atroce des lieux et des malades, le comportement haïssable et le mauvais traitement que font subir les infirmières aux malades. Aussi le narrateur n'oublie pas de citer, le statut de l'enseignement, le marché noir, les coupures d'eau qui bouleversent le quotidien des citoyens et la crise du logement.

Ainsi en dehors de l'histoire forte de ce roman, qui constitue une synthèse de la représentation d'un monde déchiré, l'écriture nous a emmené dans un tourbillon d'émotion: Tombéza l'homme détaché de son groupe social devient solitaire qui ne trouve plus sa place dans la société et qui part avec une vision de monde différente à la recherche d'une vie meilleure d'une satisfaction personnelle et d'un certain bien être, dans lequel se réalisera une quête permanente qui se termine de manière tragique : il va trouver la mort. La vision selon laquelle ce héros conçoit le monde résulte de la conscience globale d'un groupe social, illustré à l'intérieur du texte par l'imagination de l'écrivain.

Dans cette optique, le protagoniste se considère comme une source riche d'information des pratiques sociales de l'époque. Il est le point focal de l'histoire. Ce qui permet d'appréhender les principaux aspects de la société. Il porte donc un regard subjectif sur les attitudes et les comportements de son échelle sociale. Il est le fruit de l'affrontement de

plusieurs idéologies de l'auteur. Celui-ci met en évidence l'analyse de la structure de la société algérienne, en prenant en considération toutes ses contradictions. Il puise ses inspirations, ses imaginations, dans l'essence même du quotidien vécu de son entourage : il est au bout de compte le produit de sa société et de son temps.

### 3. ÉTUDE TITROLOGIQUE

Selon Genette: « *un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production* »<sup>3</sup>

Généralement, toute œuvre possède un titre. Ce dernier est en relation étroite avec le contenu. Le titre est souvent présenté par l'écrivain pour susciter la curiosité du lecteur. Autrement dit, le titre intervient comme intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur. Il est donc l'élément le plus important de l'ensemble paratextuel, son rôle est capital puisqu'il a les mêmes fonctions que le texte publicitaire, le titre pour Claude Duchet:

*« Est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité : il parle de l'oeuvre en terme de discours social, mais le discours social en terme de roman »*<sup>4</sup>

En 1984, paru « Tombéza » qui traduit la révolte de son auteur. Rachid Mimouni qui s'est constamment attaché à la réalité sociale de son pays continue alors à travers ce roman la dénonciation du grand malaise que vivait le peuple algérien de l'époque. Il va jusqu'au bout de ses idées afin de dévoiler les tares qui rongent sa communauté. Cette œuvre est considérée comme une vraie contestation. Dans cette optique, Rachid Mimouni disait :

*« à l'intellectuel comme éveilleur de conscience, comme dépositaire des impératifs humains, comme guetteur vigilant, prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société »*<sup>5</sup>

D'emblée, le choix des noms dans les écrits littéraires n'est pas une chose gratuite, et selon des critères : l'auteur s'inspire pour donner des noms aux personnages de la réalité ou parfois de la mythologie.

Pour Rachid Mimouni :

*« le sens propre du nom est ce rapport qu'il établit entre le porteur et les hiérarchies prévues par le système .Signifier par le nom propre veut dire insérer le porteur dans la trame narrative et l'inscrire à la place qui lui revient »*<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> GENETTE, Gérard. *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p 07

<sup>4</sup> DUCHET, Claude. *Éléments de titrologie romanesque*, in littérature, N12, décembre 1973.

<sup>5</sup> BENDJELID, Faouzia. Le discours de la dénonciation dans le roman Tombéza de Rachid Mimouni, in *Insaniyat*, 2001, N:14-15, p175-187, disponible sur : <http://Insaniyat.revues.org/9650> Consulté le, 05-02-2019

<sup>6</sup> NADJIB, Redouane. *Lecture(s) de l'œuvre de Rachid Mimouni*, Paris, Harmattan, 2012, p16

En effet, aborder l'étude de notre roman Tombéza, à partir de son titre suppose donc de chercher à déchiffrer ses significations et à établir sa relation directe ou indirecte avec le texte. C'est aussi tenter de démontrer que le titre en lui-même est un refuge thématique, symbolique, et idéologique.

Tombéza, cette forme nominale, incluse dans le titre se compose d'un seul mot au singulier. Elle constitue donc un sens rare et ambigu qui sert de référence aux indices donnés dans le récit. À travers ce titre symbolique, l'auteur projette le lecteur dans le mystère et l'anonymat, en produisant un effet de choc et de surprise : pour l'effet de choc, ce nom génère un effet pathétique qui sollicite tendrement l'écoute. Par ce titre, l'auteur se veut porteur d'un message à transmettre, c'est d'ailleurs là où réside tout l'intérêt de ce titre. Le message qui s'y dégage peut nous inciter à prendre conscience de la gravité d'un phénomène social aussi complexe que celui des enfants illégitimes.

A cet égard, le titre Tombéza suggère plusieurs significations. Il laisse le champ libre et même encourage toute interprétation. Ainsi, ce mot qui permet d'introduire un flou dans l'interprétation, nous impose une lecture profonde du texte afin d'aboutir au vrai sens qu'occupe le contenu de ce titre.

Du premier coup, l'apparence de la brièveté de ce titre nous révèle un nom propre, issu du dialecte algérien qui signifie laid et déformé. Le choix de ce nom est fait par l'auteur dans l'intention de marquer sa séparation avec l'opinion publique. Ainsi, pour comprendre mieux sa signification, il convient maintenant de préciser l'origine de ce nom.

De prime d'abord, dans la culture algérienne, ce terme Tombéza est utilisé en tant que qualificatif pour désigner une ironie destinée à dévaluer une personne. Autrement dit, c'est une étiquette d'individualisation portée par sa communauté à cause de sa difformité et de sa laideur et surtout de son caractère illégitime. En effet, c'est par le biais du texte que ce nom propre se dévoile : tout se précise quand le lecteur découvre ses conditions dans lesquelles il voit le jour.

Il convient maintenant de noter que ce nom qui représente le caractère affreux de ce personnage est l'étiquette qui révèle sa seule identité et qui signale aussi cette exclusion dont cet enfant illégitime est victime.

D'ailleurs, la signification négative de ce surnom incarne toutes les figures du mal de sa situation tragique et qui retient en lui l'ensemble de la souffrance physique et morale qu'il a vécu, provoqué par son entourage social hypocrite.

En évoquant les circonstances, Tombéza le personnage protagoniste de l'intrigue qui tire son nom de l'intitulé du roman est un enfant sans identité issu du viol, d'une fillette de

15ans. Dès ses premiers cris, il va subir les foudres de la violence sociale. Il s'est vu rejeter par sa communauté, détesté et refusé partout où il met ses pieds même dans la mosquée, le lieu le plus sacré, qui est accessible à tout être humain. De cela Tombéza grandit avec la haine de ceux qui l'ont banni sans cesse.

C'est à travers son histoire que Mimouni lui donne la parole pour laisser exprimer sa vie chaotique et son triste vécu marqué par la discrimination humaine et surtout sociale :

*« Ce batârd à tête de crapaud dresse le constat d'une société violente dans sa chair dans sa morale dans ses valeurs »<sup>7</sup>*

Dès lors, La signification de Tombéza demeure une note pessimiste, conserve une blessure traumatisante, face à une dénomination qui se base essentiellement sur les caractères physiques du protagoniste. Surnommé ainsi par les enfants de son village, ce sobriquet lui servira de seul identifiant comme il affirme dans les propos suivantes :

*« Quelle chance pour les gosses de mon âge qui eurent la joie de m'affubler d'un monstrueux surnom, Tombéza! ! [...] mais je devais reconnaître que l'inventeur de ce sobriquet avait eu un éclair de génie pour parvenir à qualifier si parfaitement le rictus permanent qui déformait mon visage » p 125*

En résumant son itinéraire, Tombéza rejoint l'armée française durant la période coloniale en essayant de passer en position de force. Il devient ainsi le bourreau de tous ceux qui l'ont maltraité un jour. Il finit, d'ailleurs par avoir un statut social tout en acquérant richesse, pouvoir et autorité. Avec le temps, il devient un homme important, voire puissant cela lui permet même de se marier avec une femme d'une famille modeste nommée Malika.

Avec l'indépendance, Tombéza s'installe en ville et obtient un poste à l'hôpital. Là aussi, il va continuer dans ses pratiques douteuses car convaincu que l'illégalité et les procédés fallacieux sont l'unique réponse à cette société qui l'a marginalisé dès le début. Il est finalement de compte assassiné par les soins de son ancien complice le commissaire Batoul.

A travers l'image, le caractère et tout le personnage incarné par Tombéza, l'auteur dénonce l'univers hypocrite dans lequel évolue le protagoniste de son histoire. Cet enfant du mal se défend du mal par le mal. Sans identité, il arrive, tant bien que mal à se frayer un chemin, à combattre ce monde où règne l'injustice et l'inégalité sociale, dans un monde où fanatisme et violence sont les mots clés. Tombéza tout au long de sa vie, de sa marginalisation, de son exclusion, de sa famine, porte en lui un profond refoulement de ceux qui ont fait de lui un symbole de fornication et de l'infamie, et c'est avec une grande largesse

---

<sup>7</sup> BOURBONE, Mourad. *Rachid Mimouni accuse*, in jeune Afrique, N:1240, Paris, 1984, p77.

d'esprit qu'il appréhende peu à peu ce pays, un pays qui rejette ses propres enfants à ce propos souligne Robert Elbaz que :

*« Tombéza incorpore dans son être même le processus de victimisation de cette société, processus qui ne connaît ni début ni fin. Tombéza est victime aussi bien dans sa naissance que dans sa mort .Il ne lui est pas donné de compléter son cycle de vie comme le commun des mortels de naître ou de mourir normalement »<sup>8</sup>*

A vrai dire, Tombéza dépasse le statut d'un simple personnage romanesque. Il est à l'image de son auteur, porteur de message et de changement. Mimouni a su mettre en relief, avec des mots appropriés la réalité sociale. Il a mis en accusation le monde actuel avec toutes ses vertus séparatrices, il est donc un témoin de la décrépitude de la société dans tous ces niveaux :

*« Tombeza n'est pas un personnage :il est un simulacre ,un masque ,le porte-parole de l'auteur .il n'est pas une seule page du livre qui ne manifeste clairement l'identité du personnage et de l'auteur ,le glissement de l'un dans l'autre ,qui par conséquent ,ne rende pas dérisoire la fiction au regard de l'analyse ,qui n'est là que pour servir d'envelopper ,d'accoutrement à quelque chose qui est considéré comme beaucoup plus important :la mise en accusation d'un ordre politique qui fait sombrer tout un peuple dans l'indignité »<sup>9</sup>*

#### 4. L'ENGAGEMENT DE L'AUTEUR

*« La littérature vous jette dans la bataille, écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagés »<sup>10</sup>*

Nombreux sont les écrivains qui se sont intéressés à l'engagement littéraire. Ce dernier a subi des changements constants étant donné que le contenu exact a été adopté aux circonstances politiques, sociales, et économiques ...

Rachid Mimouni est l'un des écrivains qui ont adoptés pour l'écriture de renouvellement. Ses œuvres sont omniprésentes sur la scène littéraire et algérienne d'expression française. Cette littérature répertoriée légitimement comme dénonciatrice des événements principalement sociaux, au départ de sa création prennent des formes différentes, s'enrichissent et s'affirment de plus en plus. Ainsi pour Mimouni, la littérature est un moyen de lutte pour le développement des idées libres comme il l'indique dans les propos suivants :

---

<sup>8</sup> ELBAZ, Robert. *Pour une littérature de l'impossible : Rachid Mimouni*, Paris, Publique, 2003, p 82

<sup>9</sup> HABIL, Mohamed. La littérature Française d'expression Algérienne, cas de Rachid Mimouni comparé à celui d'Albert Cossery, N:87, du 25-11 au 1-12-1992, p 28-29.

<sup>10</sup> SARTRE, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p87

*« je crois a la littérature comme le cheval de Troie pour corroder de l'intérieur la forteresse des mystificateurs qui nous affirment que notre ciel est toujours bleu ,je croie à la littérature qui met le doigt sur la plaie .ce faisant ,bien sûr ,elle ravive la douleur qu'il n'est pas toujours possible de supporter . »<sup>11</sup>*

Mimouni se considère comme un véritable témoin qui appartient à la génération des écrivains algériens de la période post-indépendance, qui a fortement pris la parole dans tous ces écrits pour tisser dans la fiction l'actualité socio-économique et politique de son pays. Il porte donc un regard authentique par rapport aux faits en dénonçant et dévoilant tous les tabous et les réalités cachés dans l'espace algérien. De ce fait, l'écrivain est forcément un témoin ou un historien pour raconter son pays. C'est ce que confirme Rachid Mimouni en disant :

*« je crois le rôle de l'écrivain comme un éveilleur de conscience, l'écrivain comme le disait mouloud Mammeri a un pouvoir de vérité ,il devrait dire les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'on aimerait qu'elles soient ,l'écrivain a le devoir de dénoncer de mettre le doigt sur la plaie, de dire ce qui ne va pas, c'est son devoir de conscience,son devoir de vérité ,il a réussi pour reprendre l'expression de Harbi, un devoir de témoin, je suis tout à fait d'accord avec cette acception de l'écrivain il doit effectivement donner une image d'un moment donné c'est assez souvent un historien du présent »<sup>12</sup>*

De plus, il concentre sa plume sur la vie quotidienne que menaient les algériens de l'époque. Il avait créé son propre style et s'inscrit comme auteur engagé. C'est par le moyen d'une écriture audacieuse qu'il devient ainsi le porte-parole d'un peuple écrasé qui s'est vu trahi par les siens. Il prit position en s'impliquant dangereusement à dénoncer les abus du système autoritaire et la dérive du monde. À propos de son écriture il dit :

*« c'est ma voie d'engagement, c'est la seule chose que je sais encore faire [...] c'est mon arme préférée, elle ne tue pas et elle me permet de dire mon opinion aux autres [...]Elle évolue avec l'évolution des problèmes de mon pays .j'essaye d'exprimer les drames et bonheurs que vivent les citoyens algériens »<sup>13</sup>*

Dans cette mesure, l'écriture a pour principe de purifier l'âme. Dans le cas de Mimouni, elle lui permet d'éclaircir une intention de regarder les choses et penser à autre. De son côté, le romancier s'interroge avec une lucidité exemplaire sur une société en proie à tous les maux.

Ainsi, après l'indépendance, les algériens se sont mis à rêver d'un avenir meilleur, d'une liberté absolue mais juste après quelques années, un nouveau système social tente d'imposer sa monarchie qui va entraîner l'incertitude. De cela, l'auteur échafaude un projet de

---

<sup>11</sup> Berton, Jacques. *Mimouni tel qu'en lui-même*, in jeune Afrique, N:1781, du 23 février au 1mars1995, p60.

<sup>12</sup> MIMOUNI, Rachid. *La remontée du Fleuve*, in Les Nouvelles de L'Est, N:33, Constantine, 11/17 mai 1991.

<sup>13</sup> Liberté, quotidien national, propos recueillis par Amine Chikhi, 13 Janvier 1993 .

contestation et en s'inspirant des faits réels. Rachid Mimouni porte son intention sur la critique d'un système social vain, qui témoigne d'une profonde désorganisation, en dressant un tableau pénible sur l'actualité sociale:

« *Après les premières années de l'indépendance, période de rêves et d'espoirs, est venue l'ère de la désillusion et du regard critique sur les maux de la société et ses contradictions, c'est ce regard qui caractérise les romans de Mimouni* »<sup>14</sup>

Toutefois, cet écrivain maghrébin de langue française s'intègre dans une direction chargée d'une mission sociale. Il ambitionne le fait de plonger dans un monde où il y'a tant de secret en cherchant sa vérité et son image cachée : une vérité masquée derrière des apparences trompeuses qu'elle en est devenue dure et sans principes. De cela, il fut un défenseur actif qui s'arme de courage pour s'exprimer sur les conditions existentielles mais aussi sur le vrai statut qu'occupe la femme de son époque: elle se voit mise à l'écart, soumise à différentes contraintes. Elle est considérée comme un simple objet de plaisir ou comme une source de honte. L'auteur par le biais de son engagement vise à éveiller la conscience chez les citoyens qui se retrouvent marginalisés, dépourvus de leurs propres droits.

En mettant la lumière sur la face cachée des autorités et les coulisses sociales. Rachid Mimouni incarne parfaitement dans ses écrits sa vision contestatrice vis à vis d'un pouvoir qu'il juge archaïque. Il ose dire à travers ses textes toutes les réalités masquées. Il va directement au but en mettant à nu les problématiques nationales en Algérie.

A vrai dire, Mimouni qui porte un regard attentif sur ce qui se passe autour de lui, traite souvent des sujets d'actualités mais qui sont surtout pénibles et négatifs comme ceux abordés dans Tombéza. Ce récit d'amertume et de désillusion dépeint l'image noire de l'Algérie dans les années 80, en abordant des questions sociales cruciales telles que l'injustice, la sexualité, le racisme. C'est à travers « *un langage littéraire original* »<sup>15</sup> qu'il implique une représentation fidèle et plus approfondie du réel pour dire une vérité qui l'inquiète. Donc, il a certainement réussi à casser le miroir en exposant les maux qui l'attriste et pour ne pas perdre sa liberté d'écriture sur la réalité de l'Algérie post-indépendante. Il refuse ainsi catégoriquement d'être qualifié d'homme politique. C'est d'ailleurs, ce qu'il va bien préciser dans ce qui suit :

*« Non. je ne veux pas avoir des idées ! Je suis un écrivain et un intellectuel, pas un homme politique .je tiens à garder ma liberté et ma capacité de dire ce que je pense d'un projet de société donné .je me bats pour le respect des droits*

---

<sup>14</sup> LOUNIS, Aziza, Littérature maghrébine d'expression française, Paris, EDICEF, 1996, p130

<sup>15</sup> BONN Charles et al. *La littérature Maghrébine de langue Française*, Paris, Edicef-Aupelf, 1996, p7

*fondamentaux de l'individu pour la liberté d'expression .ce sont des droits universels et ne font pas un projet de société ».*<sup>16</sup>

À cet égard, Rachid Mimouni constitue un cas exemplaire par rapport aux autres écrivains algériens, Il ne s'approfondit pas dans une critique stérile mais il lance le cri d'alarme de quelqu'un qui est interpellé par sa société. Il s'est forcé de coller de si près à la réalité de son pays, en s'interrogeant sur le destin collectif. En cela, Mimouni reste très actuel et pose des questions essentielles à la société en prouvant que la littérature loin d'être un genre romanesque, est un moyen pour proclamer des intentions volontaires.

Nous notons finalement qu'à cause du contenu de ses écrits et le message qu'il y délivre, l'auteur a reçu plusieurs menaces de mort. Mais sans pour autant le décourager, par contre cela à accentuer toujours son attitude pour lutter contre l'injustice sociale.

En interprétant les souffrances et le malaise vécu par ces confrères. Il continue alors de divulguer les réalités amères et piquantes des citoyens à cette époque, en assumant la responsabilité de dénoncer sans artifice, sans déguisement afin de les faire connaître au monde entier.

---

<sup>16</sup> M.Merzak . "Les intellectuels : conscience et intelligence d'une société « , Actualité de l'émigration ,19-26 avril 1989.

### CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce chapitre, nous avons commencée par une brève biographie de l'auteur Rachid Mimouni, sa carrière professionnelle, son engagement et ses écrits ne font qu'un avec l'auteur lui-même.

D'ailleurs ce constat fait, il nous a paru évident par la suite d'énumérer les différentes œuvres par l'écrivain et ses multiples récompenses obtenues le long de son parcours d'homme de lettres.

Après, nous avons présenté notre objet d'étude: « Tombéza ». Ce roman est paru en 1984, est son quatrième .Nous avons aussi proposé un court résumé en proposant une analyse titrologique. Ce qui nous a permis de comprendre la relation possible entre le titre et le personnage principal de notre corpus.

Par ailleurs, ce chapitre est fait dans le but de pouvoir déceler la position et la place qu'occupe cet auteur dans la production Algérienne et de dévoiler ce qui caractérise son œuvre romanesque.

Nous avons jugé utile de faire cette présentation dans l'objectif de mieux comprendre l'histoire et d'autre part pour faciliter au lecteur un accès rapide au contenu du roman.

## **CHAPITRE II**

# **TOMBEZA LE PROTAGONISTE**

Ce chapitre porte sur l'analyse des figures féminines du roman dont la plus importante est celle de la mère de Tombéza. Ce dernier est le narrateur et le personnage central de toute l'histoire: c'est à travers ces propres représentations que ces figures féminines sont dépeintes. Nous allons donc, étudier l'image de sa mère pour essayer de comprendre la manière dont celle-ci a affecté la vie entière du protagoniste. Ainsi les autres personnages féminins qui ont marqué son itinéraire. Sans pour autant négliger le personnage masculin majeur qui était la source de tous ses malheurs : la figure paternelle.

Bref, tout au long du chapitre, nous allons nous intéresser à tout ce qui est dit ou écrit sur les femmes et le portrait qu'un fait Tombéza : c'est autour de lui que gravitent tous les personnages du roman.

C'est sa perception des choses qui l'entourent. Son regard et sa vision à effet miroir scannent l'illusion et donne naissance à une seule vérité, une unique réalité: celles de l'auteur !

Donc, c'est à travers l'étude et l'analyse de son parcours initiatique qu'il va nous dévoiler la condition féminine au temps de la guerre et l'après-guerre.

### 1- LE PARCOURS DE TOMBÉZA

*« Noiraud ,le visage déformé par une contraction musculaire qui me fermait aux trois quarts l'oeil gauche ,la bouche ouverte et le menton en permanence mouillé de bave où proliféraient des boutons qui semblaient se nourrir au liquide dégoulinant ,sec et noueux comme un sarment de vigne ,rachitique et voûté, et de surcroît affecté d'une jambe un peu plus courte que l'autre » p39-40 .*

Voilà le portrait décrit par le narrateur sur son propre physique, d'ailleurs ces détails sont à l'origine le résultat de toutes les qualifications et du déni de sa communauté. Dans le roman de « Tombéza » l'histoire commence dès la sortie du coma du narrateur. Ce dernier opte pour un récit écrit à la première personne du singulier. Il y relaie deux champs temporels. Le premier champ couvre la période coloniale, l'espace étant le village en racontant sa naissance, son enfance, son travail chez Biget et sa collaboration avec l'armée française. Pour le deuxième champ temporel il fut inscrit dans la période de l'indépendance. Tombéza s'installe en ville où il travaille comme garçon de salle au pavillon des maladies infectieuses puis au pavillon de chirurgie.

Rachid Mimouni, l'écrivain qui met en évidence et au cœur de son projet d'écriture la représentation de la société, donne le plus souvent la voix à son personnage protagoniste en l'occurrence Tombéza qui raconte tout son parcours de vie, de sa honteuse naissance jusqu'à ses dernières souffles. Cependant, ce personnage est la matrice constitutive de toute l'intrigue et il est étroitement lié à d'autres personnages féminins qui ont marqué sa vie à travers lesquels il nous décrit avec vacuité la condition dramatique et la tragédie existentielle dû l'être féminin. Il opte donc pour un discours qui sert d'illustration et de témoignage de nombreuses injustices auxquelles sont confrontées les femmes. Ces dernières sont les prototypes de la marginalisation, de la violence verbale et physique qui cultivent leur absence dans l'espace social.

De ce fait, l'auteur développe une stratégie de communication où la femme est fortement présente dans l'intrigue mais qui n'a pas de voix puisqu'elle a un rôle d'objet. C'est pourquoi tout semble énoncé en fonction du narrateur qui est le dénonciateur et le porte-parole de la femme écrasée par la tyrannie masculine :

*« Si le narrateur est le même personnage que l'acteur, il en est néanmoins distancié dans le temps, il parle de sa vie rétrospectivement, cela lui donne un savoir plus grand, une vision plus ample, une profondeur interne et externe, cela lui permet bien sûr le retour en arrière sur lequel est fondée la narration mais aussi des anticipations certaines. »<sup>17</sup>*

Dans ce sens, Tombéza lit dans la pensée de l'auteur : il existe un imaginaire partagé par l'auteur et le personnage. Ce dernier incarne ce qui est vrai. En effet, le protagoniste fait partie du décor de son pays. Il se déplace à travers les espaces et les époques et se présente comme un homme qui ne communique pas mais qui est à l'écoute d'un univers sans valeurs, un univers hypocrite où la marginalisation et la violence extrême régissent la condition de la femme.

En effet, dans un contexte social qui fait du protagoniste un être déraciné, c'est elle justement qui joue le rôle d'agent médiateur de changement et elle devint le reflet des réalités possibles et un point fondamental des différentes quêtes du protagoniste.

En définitif, la représentation de la femme est fortement imprégnée par la vision de Tombéza qui se reflète à travers le texte par la fonction pathétique. Cette dernière maintient un rapport entre le texte et le lecteur. De plus, le narrateur s'appuie sur un travail mémorial dont la narration révèle au fil de son discours et à travers son histoire personnelle, les images et les expressions qui accentuent le mystère des femmes.

---

<sup>17</sup> REUTER, Yves, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Nathan, 2000, p45

Il analyse donc le destin de tous les personnages féminins qui sont effectivement victimes de tant d'injustices, soumises au pouvoir et la tyrannie de l'homme qui exerce un contrôle permanent sur elles. De cela, la structuration de l'univers des personnages va s'établir selon des périodes bien définies :

- Période de l'enfance et l'adolescence de Tombéza.
- Tombéza durant la guerre.
- Tombéza après la guerre.

### 1.1 Période de l'enfance et l'adolescence de Tombéza

« *Pas de nom !ni même de prénom, Messaoud refusait de poser son regard sur moi ne m'évoquait jamais dans ses propos* » p156

Dès son enfance, la première figure de l'homme décrite dans son rapport à la femme est le personnage de Messaoud, qui annihile complètement son existence puisqu' il : « *refusait obstinément d'ajouter un nom sur le document familial* » p157.

Cette attitude positionne le grand père Messaoud comme l'unique dépositaire du sens éthique. Celui -ci répudie sa fille violée, la mère de Tombéza. Le grand père représente donc la figure emblématique d'une vision traditionnelle car la conception classique de la société algérienne est basée sur l'honneur familial. Alors « *l'intérêt du groupe est le seul qui compte* »<sup>18</sup> la femme est donc en faute même en ayant à ses côtés la justice. De cette façon, le narrateur en effectuant le récit de sa vie fixe son attention sur la tradition. Il nous entraîne dans un voyage au bout des mœurs.

Au commencement sa naissance n'est pas célébré mais elle est comme un événement proche du non-lieu: « *Ma naissance ne fut l'objet d'aucune de ces réjouissances traditionnelles qui célébraient la venue d'un enfant mâle dans la famille, aucun youyou de femme heureuse* » p34.

D'ailleurs traditionnellement et rituellement, la venue d'un enfant est fortement attendue. Mais celle du Tombéza est vécue comme une répulsion, plutôt comme: « *une chappe de silencieuse consternation pour recouvrir l'événement* » p 34.

Dans ce roman, la femme se fait violence : Ainsi le lecteur est confronté à la scène de répudiation mise en exécution par le père à l'encontre de sa fille. Cet acte traduit la transformation de l'homme en un vrai bourreau. Cette scène sert d'illustration quant au regard de l'homme face à la femme violée. Dans cette perspective, il est important de noter que le

---

<sup>18</sup> MARTA, Sergarra. *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, Paris, Harmattan, 1997, p24

narrateur n'est pas encore né mais on dirait que son subconscient à enregistrer toute cette souffrance ressentie par sa mère :

« [...]sans compter ce qu'elle a connu de rudoiments, de coups, de bousculades au cours de ma grossesse, sans compter les infâmes breuvages qu'elle fut forcée d'ingurgiter, [...]qui furent mon lot quotidien » p40

Devant ce constat amer, le narrateur continue la description de ce drame avec un recul d'un spectateur qui assisterait à une scène de théâtre. On imaginerait facilement cette femme doublement blessée : d'un part, souillée par un outrage porté à sa propre personne et d'autre part la sentence irrévocable prononcée par son père sans même tenir compte de sa position de victime comme si c'était elle la coupable. Elle ne fait que subir ! C'est le portrait de la tyrannie masculine dans toute sa splendeur :

« J'ai toujours eu une crainte instinctive de ces visages de marbre, figés comme des masques de tragédiens grecs, qui reçoivent avec le même calme la joie ou la douleur, ne savent ni rire ni pleurer, refusent d'exprimer le désarroi ou la conviction, la crainte ou la détermination un visage [...]Dont les froncement de sourcils accentuent la sévérité naturelle qui ne proférerait pas un cris si même la foudre tombait à ses pieds » p35

Nous remarquons à travers cet extrait que ces « masques de tragédiens grecs » représentent le monde des usages et la famille qui ne laissent transparaître aucun sentiment, qui torturent par leur indifférence. C'est ainsi que l'individu se retrouve perdu, écrasé par le système collectif la mère de Tombéza souffre le martyr.

Devant cette mise en scène qui amplifie la condition tragique de la femme, le lecteur peut lire un rapport basé essentiellement sur le modèle dominant -dominé caractérisant le grand père Messaoud et sa fille violé qui illustre en général le rapport de la domination de l'homme, et la soumission de la femme celle-ci :« restait prostrée dans un coin de la chambre la tête enfuie dans ses mains et sanglotant doucement [...] Dans une muette et terrible supplication »p 35

En revanche, au fil de l'histoire nous sommes frappés par la violence qu'a subi la mère qui traduit la cruauté de son oppresseur. Celui-ci va transformer la scène de théâtre en une véritable scène sanglante :

« Le premier coup la cueillit à l'épaule, elle poussa un petit cri d'animal atteint par la balle du chasseur, [...]Le deuxième coup lui ouvrit l'arcade sourcilière »p35

En effet, il est vrai qu'une famille algérienne honorable préférerait voir mourir sa fille, que d'être entaché par le déshonneur. À propos des anciennes mentalités d'une société

enfermée par des lourds canaux ancestraux .Jean Déjeux en dit: « *la société traditionnelle demandait à la femme de demeurer à sa place [.,]sans crier, sans manifester même les sentiments et le désir* »<sup>19</sup>

Donc, comme toute société traditionnelle, la tribu de Tombéza sanctifie l'honneur de la famille. Celui-ci a été souillé par le viol de la fille qui devient coupable et passe du stade de victime à celui de fautive : Sa famille occulte l'action de l'opresseur et rejette la faute entièrement sur la victime.

Par ailleurs, à l'image du grand père, le scripteur associe celle de la grand-mère. Cette dernière reste silencieuse durant la répudiation de sa fille. Elle est décrite comme une autre victime du pouvoir masculin : « *la mère voulut intervenir, mais un seul regard la cloua sur place* » p36 ou encore « *le visage caché dans ses mains pour ne rien voir, ne rien entendre, ni la bave blanchâtre écumant les lèvres du père, ni les gémissements de la fille hébétée* »p36.

Donc la seule intervention de la mère va se faire dans la prosternation. Les deux femmes communiquent leurs malheurs par les regards, les gestes, et les non-dits : les seuls moments d'empathie manifestée par la mère vis à vis de sa fille furent sous forme de regards, de signes, d'émotions que des ressentis non verbaux, aucun échange de paroles : « *Un regard pathétique* »p38 et « *une intensité douloureuse* »p38

En revanche, face à ce système familial, garant d'une morale arriériste, retardataire et conservatrice, la seule réaction de la femme bafouée et outragée par cette condition injuste est celle d'évacuer ce Tombéza de son être, son ventre, sa vie sans trop tarder : « *elle n'attendait que d'avoir expulsé tout vestige de cette semence étrangère qui, un jour, mêlée à son sang ,macula son sexe et ses cuisses* »p 39. Car toute la tribu et bien particulièrement sa famille :«*se mit à attendre sa mort comme une délivrance* »p 37

En parallèle, pour Tombéza la figure de la mère constitue son malaise premier puisqu'il se représente comme étant la personnification de l'exécuteur de sa propre génitrice. Il éprouverait presque du soulagement à l'idée de sa mort exprimé clairement dans le passage suivant lorsqu'il dit : « *je crois que sa mort m'a sauvé la vie* » p39

En effet, durant son enfance Tombéza croise d'autres personnages féminins que sa mère. Celles -ci évoquent la domination de l'entité masculine. Elles font figure d'objet : objet de désir, de soumission. Elles sont silencieuses : la paralysie du verbe face aux hommes, chez elles est totale.

---

<sup>19</sup> Dejeux, Jean. *Femmes d'Algérie Légendes Traditions Histoire Littérature*, Paris, La Boîte à Documents, 1987, p319.

Le point d'attraction de leurs vies reste déterminé par le sexe masculin. Elles restent cloîtrées dans une isotopie répétitive: toujours à la marge de la société sans aucun rôle important si ce n'est de procréer.

Parmi ces figures féminines, nous pouvons citer le personnage de Meriem qui transgresse le discours masculin sur la position de Tombéza tout en le protégeant secrètement. Le narrateur met le doigt sur une attitude de réputation et d'attraction de la part de cette femme. Cette attitude laisse entrevoir une note d'espoir dans le regard de Tombéza. Même si parfois Meriem, tient le même discours que les autres villageois, mais vu sa bonté, elle essaie malgré le monde des usages de dépasser l'ordre établi comme nous le montre ce passage :

*« Il y eut Meriem, cette femme au mari évanescant qui venait à nouveau de disparaître sans crier gare, pour plusieurs mois sans doute [...] Elle m'abreuvait d'injures, de malédictions et de coups, mais dès qu'elle se trouvait à l'abri des regards, extrayait son sein que je happais goulûment » p43*

Ainsi, dans le passage suivant Tombéza continue à avouer les actions de bienfaisance de ces femmes du village envers et met la lumière sur le personnage de Fatma. D'emblée, son rapport à cette femme est marqué par la souffrance puisque les gens du village vont toujours aller se plaindre à cette brave femme qui l'accueillait sous ses ailes. Tombéza se souvient que: *« c'était à peine si fatma consentait à me faire avaler furtivement un peu de lait volé à la chèvre » p43.* , lorsqu'il est *« abandonné dès le premier jour » p43.*

Le regard descriptif porté par le narrateur sur son passé, a pour rôle de marquer le degré de son abandon, même en faisant référence à des saveurs qui l'accompagnaient dans son quotidien : *« quand je songe à mon enfance c'est l'image des figures de Barbarie, qui s'impose aussitôt à mon esprit » p 41.* De plus, l'enfant de nature suspecte ne se reconnaîtra jamais dans sa société d'ailleurs pour son village il est : *« Le fruit de la débauche et de la fornication » p39*

Ainsi, dans les extraits suivants, le narrateur multiplie les conditions misérables de son enfance à travers des représentations violentes comme nous illustre la suivante intervention: *« Comment ai-je survécu ? abandonné dès le premier jour » p43* en grandissant : *« en dépit de tous les pronostics, chétif et clopinant, [...] me nourrissant sans rechigner des restes traînant dans les cours, les disputes parfois aux chiens et aux chats, comme moi affamés. » p42*

Le conteur trace également un portrait inhumain exceptionnel de son entourage, Tombéza l'enfant illégitime, découvre une société pleine d'hypocrisie. Il se retrouve dès son enfance marqué des stigmates de la violence vécue par sa mère. Il subit donc le rejet de sa communauté :

*« Dieu lui a fait l'âme plus noire encore que la face [...] cet enfant est une véritable calamité, disaient les plus réserves avec hochement de tête » p45-46*

Toutefois, la complexité et la perturbation de la période d'enfance de notre protagoniste dans les couches sociales est trop forte, Ce qui a bouleversé toute sa vie car les actes de rejet se cachent derrière des évènements absurdes et cela accentue progressivement sa haine envers le monde extérieur.

Toujours en nous enfonçant dans les traditions ancestrales là où règne la loi du mâle, nous pouvons constater que la famille de Tombéza n'est pas l'unique garant de la société patriarcale qui *« est très à cheval sur la question de l'honneur Tribal familial »*<sup>20</sup> mais plutôt c'est permis à tout homme de la tribu de gérer et de juger l'être féminin. Dès lors, les préjugés issus de l'environnement de Tombéza sont bien là. Alors durant son enfance et dans le récit de sa vie, il montre son désir d'apprendre le coran, il voulait *« à tout prix de pénétrer le secret de ces signes tracés sur la planchette des écoliers »* p46 mais sa mémoire conserve la douleur traumatisante de son rejet de la mosquée, face à de nombreuses injures lancées à son insu.

Au sens conventionnel un tel lieu doit accueillir tous les êtres humains mais par contre la présence de Tombéza dans ce lieu sacré est apparu comme un élément d'indignation pour l'imam. Celui-ci est indirectement influencé par la vision de sa mère violée, il refusa l'accès de la mosquée à Tombéza :

*« Que fais-tu là fils de chienne ? Tu oses venir souiller ce lieu sacré ? Hors d'ici, bâtard ! » p 50*

Ainsi, l'expression « bâtard » est répétée plusieurs fois par le narrateur dans l'intrigue comme si elle était l'écho qui résonnait au plus profond de son âme. Par ailleurs, les mêmes segments sont reproduits pour traduire la difficulté de son existence. C'est en fait, la dureté de son entourage, ses pénibles conditions de vie, les circonstances de sa venue au monde, la tragédie son enfance, son déracinement, l'abandon dont il fut victime et la misère qu'il a vécue, l'ont façonnés et ont faits de lui ce qu'il est :

*« Si nos pas sont si lourds, nos gestes si lents, nos sourires si rares, nos regards si souvent absentes, si l'amertume persiste au coin de notre bouche, n'est-ce pas que la vie a un goût de désastre accompli, de fantastique nostalgie » p41*

Le retour au passé de la part du héros de ce roman réveillera les souvenirs et les expériences vécues dans son enfance et offrira la possibilité à Mimouni de remettre en question des traditions et des lois qui ne font qu'assujettir les femmes et les rendre malheureuses.

---

<sup>20</sup> SOUKHAL, Rabah. *Le roman algérien de la langue française 1950-1990*, Paris, Published, 2003, p219

La représentation de la femme dans l'enfance et l'adolescence de Tombéza nous permet de pénétrer dans un monde féminin mystérieux : la mère est non seulement le noyau autour duquel évolue le monde et le drame de l'enfance du narrateur : « *le retour à la mère est un fascinant retour ,une demeure ,une inconnu, ou une énigme* »<sup>21</sup> mais pour lui l'image de la femme est synonyme de souffrance et de malheur. L'enfant observateur découvrira dans le drame de sa mère un lien étroit entre la femme et la violence. L'enfance de Tombéza tout comme la vie du personnage féminin illustre l'injustice sociale. Ils sont perçus comme des êtres de débauche. En outre tous les personnages masculins rejettent Tombéza et restent impassibles devant sa situation, seul l'être féminin laisse parler son instinct maternel lorsqu'elle offre le sein à Tombéza.

### 1.2 Tombéza durant la guerre

Après les images de l'enfance et de l'adolescence de Tombéza viennent maintenant celles de l'âge d'adulte face à la colonisation et le début de l'indépendance. Nous ajoutons donc au regard critique de la tradition du village de Tombéza, le regard quotidien que les hommes portent sur les femmes durant la période coloniale.

A cette époque, les français qui sont venus au village font contraste par leur mentalité, par leur pouvoir, par leurs femmes et leurs enfants qui perturbent les coutumes des villageois. Dans ce sens, Tombéza croise un nouveau type de femmes: c'est bien la femme occidentale. Celle-ci est décrite comme étant un personnage étrange qui diffère des femmes de son village. Le narrateur nous donne donc des aperçus sur des catégories féminines un peu spéciales dans leur quotidien. Et par le biais d'une représentation fidèle de la société coloniale, il démontre l'opposition et l'écart qui s'installe entre la femme algérienne rurale évoquée dans son enfance et la femme française européenne citadine qui émerge au cours de la guerre.

Au commencement face à un nouveau système social qui a caractérisé la période coloniale, Tombéza commence à agir à chaque occasion pour rappeler à l'ordre son entourage. Il quitte son village pour commencer sa nouvelle vie chez un exploitant français nommé Biget où il rencontre Ali, un garçon d'écurie qu'il devient son ami. Ils travaillent ensemble sur les terres de Biget et Ali informe Tombéza sur les conditions de son travail :

*« tu auras à changer la litière, donner à manger aux vaches, m'aider à les traire ,et laver les bidons de lait [...] ensuite tu emmenés les bêtes au champs [...]et tu auras un kilo de pain par jour, plus deux paires de souliers, deux costumes de couil et cinquante francs par an » p110-111*

---

<sup>21</sup> BEATRICE, Didier, *L'écriture femmes*, Paris, PUF, 1981, p26

Quant à Tombéza, il accepte car rien ne pouvait être pire que ce qu'il avait déjà vécu.

Par la suite, dans cette ferme, Tombéza va se référer à madame Biget ainsi ses deux filles « Désirée » et « Danielle ». Ces femmes se révèlent être d'un courage et d'une détermination couronnés d'une parfaite lucidité suscitant l'admiration. À cet égard, Tombéza sacralise le corps de la femme étrangère, au même titre que les autres hommes. De ce fait, il relate la relation de son ami Ali avec la femme du propriétaire Monsieur Biget : *« Au bout de quelques jours je découvris sa relation avec le propriétaire, il pratique aussi la femme »* p111

Ici dans cet extrait, le narrateur met en lumière le cas de madame Biget qui est perçu comme objet de conquête par Ali. Cet aspect de la femme occidentale commence à animer des fantasmes chez le narrateur. Elle va être une sorte de muse dictant les faits et gestes autrement dit, elle est le symbole de l'intégration totale du protagoniste:

*« songeant à l'affolante Désirée, la bien nommée, fine, légère et souple [...] plus insaisissable qu'une gazelle, brusques apparitions au détour d'un chemin, au défaut d'une colline, à l'orée du petit bois [...] sans même te laisser le temps d'ébaucher un geste [...] les battements de mon cœur se précipitent [...] dans la moite touffeur de son entrejambe [...] et ces seins qui oscillent à la moindre secousse, plus tentateurs que l'antique pomme »* p 112

Cet extrait inclus dans le récit du narrateur montre le désir d'un homme face à cette jeune fille qui l'a séduite charnellement. Celle-ci s'oppose donc au monde de l'enfermement de la clôture. Toutefois la femme étrangère est un symbole d'ouverture même si elle est en général négative, d'ailleurs le nom de la capricieuse Désirée a une double valeur. D'un côté, elle laisse deviner le caractère de cette femme et de l'autre, elle se fait percevoir comme un objet de désir et de quête par l'homme. Donc ici l'image de la femme est la tentation et le désir chez Tombéza. Plus tard, cette fascination pour la femme française va perturber non seulement le narrateur mais tout le monde masculin :

*« Ses apparitions laissaient les jeunes hommes pantois, rougissants de plaisir et de timidité, mais sans jamais parvenir à se lier avec elle, elle semblait évoluer sur une autre planète, si lointaine »* p113

Quant à la représentation de la femme étrangère instruite illustrée par la figure de Danièle. Celle-ci a beaucoup d'activités, beaucoup d'intérêt pour les études. Elle possède une bonne culture. La petite est devenue au fil du temps l'amie de Tombéza puisqu'il va l'accompagner tous les jours sur la charrette à l'école : *« en lui offrant chaque matin une pomme, une poire, une belle grappe de raisin ou tout autre chipé dans le verger jouxtant la ferme »* P117. Donc Danielle se présente au narrateur comme un adjuvant bénéfique puisque : *« grâce à la petite Daniele je comprenais et baragouinais quelques mots de français »* p117

Par la suite, le propriétaire de la ferme Biget décide de chasser Tombéza. Cette exclusion demeure en lui comme une note pessimiste malgré le fait qu'il était surexploité en tant que berger, cette décision lui cause une grande insatisfaction et du chagrin. Il cherche donc un autre abri pour se réorganiser et de cela il décide de s'intégrer dans l'armée française. Lors de l'occupation coloniale, Tombéza choisira son camp. C'est celui de la France. Ce choix est motivé et justifié par la faim et la misère et non pas par quelque idéologie. Après il se voit attribuer une carte d'identité : il deviendra collaborateur de l'armée française il est nommé chef de village par le colon et particulièrement par le capitaine lieutenant de la S.A.S. Ce qui est très bien explicité dans les propos suivants :

- « Nom et prénom ?  
- je n'ai pas de nom  
- pardon?  
- je n'ai pas de nom  
- le nom de famille de ton père idiot  
- je n'ai pas de père » p154  
- « Eh bien, nous allons te fabriquer une existence, te donner un nom et te fournir une belle carte d'identité, comment veux tu t'appeler.  
- Tombéza ! » p161

Bien plus, il lui propose un travail comme: « responsable du village de regroupement. » p161. En revanche, la catégorie de harkis constitue ici une brèche puisqu'elle sert à intégrer dans l'espace social les marginaux comme Tombéza mais celui-ci se définit la fonction de harki comme moyen d'exister au monde :

*« la nouvelle de ma nomination fit le tours des maisons en moins d'une journée,[..]je fus étonnée de constater la considération que me conféra ma nouvelle fonction, il suffisait donc un peu de pouvoir pour faire changer les jugements les plus tranchés » p163*

Effectivement, sa nouvelle fonction lui a fait sa notoriété. Il devient un homme responsable reconnu par toute sa communauté. Grâce à son pouvoir, il est nommé : «M.Tombéza »p190. On outre, ce nouveau statut lui permet même de se marier avec «Malika», jeune fille issue d'une famille de campagnard: «la mère et les sœurs accompagnèrent en silence Malika jusque devant la porte de ma maison » p184.

Nous remarquons à travers cet extrait qu'il n'y eut ni cérémonie ni réjouissance vu que Malika était forcée par ces parents d'épouser Tombéza. Celui-ci va nous décrire sa nuit de noces :

*« A mon entrée, à la nuit tombante, la peur de la jeune fille en mua en panique, elle se tassa dans un coin de la chambre et resta à me fixer avec des yeux hagards. Je savais qu'au premier de mes gestes elle se mettait à hurler » p185.*

La terreur de la jeune fille qui était déjà oubliée et abandonnée par les siens est justifiée par la laideur et la difformité du mari. Ce dernier décide de laisser le temps à sa femme de s'y habituer dans sa vie conjugale.

Ainsi, à chaque fois en pensant à « *Malika la douce* »p184 Tombéza ressent une immense vacuité à l'égard de sa femme qui était toujours maintenue dans sa position : son refus de l'accepter comme épouse, jusqu'au jour où « Aicha », la serveuse de Tombéza va intervenir pour régler cette affaire. La veuve va encourager « Malika » et réussit de la convaincre de se soumettre sans protestation à son époux : « *celui que tu considères comme un gnome difforme peut se révéler le meilleur des époux [..] avec lui tu pourras manger à ta faim, Accepte donc celui que le sort t'a désigné pour mari* »p184 c'est par la suite que Malika devient heureuse, s'accoutuma à la présence de Tombéza et à son nouveau rôle de maîtresse de maison, avant de décéder suite à une fausse couche .

Les jours passeront, Tombéza est toujours accablé par la mort de « Malika » mais il continue en tant que témoin, la description de l'image de la femme au temps de la guerre. Cette fois, il restera bouche bée devant les scènes de viols collectifs subis par les femmes, dans les camps du colonisateur :

*« Amar et son équipe de brutes lubriques aimaient faire irruption dans les foyers en pleine nuit [..]lorgnant avec concupiscence les filles brusquement tirées de leur sommeil avant d'emmener les hommes [..]Les séides du sergent revenaient se livrer à leur jeu favori avec les femmes esseulées. »p169.*

Nous remarquons à travers cet extrait que l'auteur utilise un vocabulaire péjoratif assez violent pour condamner les pratiques sauvages du colon français à l'égard de ces femmes de village qui voit leur dignité transgressée et qui signale la dureté de leurs existences.

En effet, Tombéza accentue son attitude de mettre la lumière sur la barbarie du colonialisme. Le témoignage rapporté par le narrateur dans l'extrait suivant montre l'intensification des actions de harkis non seulement sur les femmes mais aussi sur les hommes durant la guerre. En fait, il est nommé chef de village microcosme qui lui donne accès à l'évolution des mentalités ainsi lorsque le narrateur est appelé, les hommes « venaient lui exposer leurs doléances » p163.

Leurs plaintes portent sur la difficulté de leurs conditions de vie mais aussi sur le traitement que les harkis infligeaient à l'honneur de leurs femmes comme le signale ce passage :

*« nos filles sont en butte aux sadiques et aux voyous [..]les harkis nous persécutent, ils profitent de leur uniforme pour [..]Nous humilient en entrant dans nos maisons en l'absence des hommes, pour voir nos femmes et nos filles, et nous ne pouvons admettre cela, de voir ainsi bafoué notre honneur »p164*

Dans un autre passage, nous pouvons voir que l'image de la femme objet est défendue par Tombéza lors des violences de la guerre. Ce commentaire du narrateur montre l'hypocrisie des hommes :

*« je savais qu'il ne restait pas grand-chose de cet honneur revendiqué,[..]les mercenaires dont ils se plaignait avaient leurs entrées dans bien des foyers, qu'il leur sacrifiaient les jeunes veuves ou divorcés de retour ou logis paternel, les femmes aux maris absents, partis en France [..]et pour les plus avides et les plus ambitieux, leur plus belle jeune fille, tout cela en échange de quelques bidons d'huile ou kilos de farine [..]et j'ai compris que le désir de vivre l'emportait sur toutes les humiliations »p165.*

Alors ici dans cet extrait le narrateur reconnaît le mensonge des hommes toutefois il légitime leurs discours par la peur de la mort et l'instinct de la survie. Ainsi, il ne s'agit pas de faire leur procès à ces hommes mais de les montrer dans un contexte bien particulier, révélant malgré tout leur perception assez commune de la femme comme étant à la fois leur « Honneur » au sein d'une famille et un « Object » de survie.

De cela, nous pouvons résumer à travers l'épisode de la guerre que la femme algérienne apparaît souvent comme une femme objet, sa vie sociale est presque inexistante. En l'occurrence, le discours prononcé sur les personnages féminins est illustré par l'image du viol et de la violence. Ainsi en analysant leur comportement, le narrateur démontre la dualité de l'image de la femme, la soumission et la souffrance sont les éléments clés de leur rapport aux hommes.

Nous venons ainsi de mettre en exergue les rapports conflictuels et paradoxaux qu'entretiennent les hommes avec les femmes durant la guerre.

### 1.3 Tombéza après la guerre

Après l'indépendance, Tombéza ancien collaborateur de l'armée française perd tous ses privilèges lors du chaos de la guerre. Il retombe encore une fois dans la misère. Devant cette situation, il décide de se reconstruire en s'installant en ville plus précisément dans la ville de Riama, « ville où régnait une bourgeoisie minable »<sup>22</sup> Ce milieu citadin est encore un espace tragique pour la femme, le constat est impitoyable pour décrire l'état de ruine des matériaux et des malades. En effet le narrateur va être recruté dans un hôpital comme garçon de salle au service des maladies infectieuses où personne ne voulait travailler. Au premier jour dans son

---

<sup>22</sup> Achour, Christiane. *Dictionnaire des œuvres algériennes en langue française*, Paris, Harmattan, 1990, p135

boulot, il fixe son intérêt illustré dans les propos suivants : *«dès mon arrivé à l'hôpital ,j'ai essayé de voir où se trouvaient les leviers du pouvoir »*p216

Il choisit donc de se placer à côté du pouvoir, de la loi et de l'argent. C'est là qu'il va se reconvertir dans le milieu illégal en usant des procédés fallacieux, en collaboration des chefs de service. Il nous raconte ses aventures avec le directeur de l'hôpital : *« je devins ainsi son homme à tout faire ,chargé des commissions délicates ,son informateur et peu à peu son conseiller »* p264

En quête de fortune, Tombéza élargit ses rencontres. Il se lie en affaire et devient le complice du commissaire « Batoul ». Plus tard la convoitise de ce milieu affairiste et pervers lui permet de devenir un homme riche, voire puissant mais aussi l'un des plus notables de la ville :

*« j'aime jouer au grand seigneur [..]je savoure le concert de salutations qui accueillent rituellement mon entré [..] et j'avance en esquissant de légères mouvements de tête [..] je distribue mon argent et je courbe la tête sous les louanges »*p315-316

En décrivant le monde citadin, le narrateur nous fait l'ébauche de son quotidien: une vie splendide et d'aisance marquées par le fantasme et le désir des femmes au sein des cabaret et des hôtels luxueux : *« mais on est là surtout à l'affût des clientes [..] Attifées comme des poupées [..] il y'a une longue liste d'attente, comme un médecin »* p254. Ainsi la jouissance sexuelle se confond au contact du corps de la femme. Celle-ci lui fut atteindre l'extase :

*« Et ses femmes hystériques, yeux flamboyants, qui prenaient plaisir à déboucler avec des gestes lents, la ceinture du pantalon, à observer longuement nos organes qui pendaient, La voilà qui s'accole à l'homme »*p 191

Par la suite, son nouvel état de notoriété ne dure pas longtemps. Il a un accident de voiture où le narateur met la lumière sur l'affaire de la fausse monnaie en complicité avec le commissaire Batoul. Ce dernier malhonnête haineux et hypocrite voulait se débarrasser de Tombéza pour assurer sa sécurité en tirant dessus dans sa voiture. Ce grave accident causera sa paralysie. Tombéza se retrouve étendu dans un débarras d'hôpital, réveillé d'un coma, impuissant de s'exprimer ni par la parole ou par la mimique :

*« depuis midi je suis dans cette pièce qui fait office de débarras, de lieu d'entreposage des balais et produits d'entretien, [..]Ou les parents des malades grabataires ou impotents viennent vider les pots de chambre en plastique »*p9

Mais, toujours comme par télépathie, il continue à décrire cette société pleine de rancœur et de haine. Tombéza se positionne comme un témoin des faits qui se déroulent du temps où il travaillait à l'hôpital. Le narrateur profite donc pour décrire l'état des lieux et des malades, les carences et la négligence dans tous les pavillons de l'hôpital: au service de

chirurgie et au service de maternité et d'autres. Ainsi le mauvais traitement que font subir les infirmières aux malades.

D'abord, les femmes du milieu hospitalier sont présentes dès la première page de roman: « *les infirmière de passage ne font qu'entrouvrir la porte, avant de refluer, rapidement suffoquées par les miasmes de merde et d'urine rance que je respire* » p9.

Nous remarquons à travers cet extrait que les infirmières apparaissent en groupe. Cette image les montre dans leur action au quotidien. La description faite par le narrateur marque leur inconscience, leur irresponsabilité professionnelle qui l'accompagnent dans l'exercice de leur tâche auprès de malades :

*« [...]les cris des femmes de salle qui s'interpellent d'un bout de couloir à l'autre [...]les infirmière et les femmes de salle se réunissent dans une vaste pièce et attendent l'arrivée de la serveuse qui ramènent les plateaux des repas sur son chariot [...] il n'est pas bon pour un malade ou blessé d'arriver à l'hôpital à ce moment, parce qu'il aura à attendre longtemps »*p10-11

Le narrateur continue son témoignage pour marquer son dégoût du bavardage de l'être féminin, où il verse toute sa colère à l'égard de « la salope d'infirmière» p12, en décrivant et dénonçant la scène dans tous ses détails :

*« paradoxalement cette agressivité était surtout le fait des femmes, les confrères masculins montrant en général une plus grande répugnance à recourir à la brutalité [...] Cela se passait surtout la nuit [...] claquement de talons rageurs sur le parquet du couloir, tant pi pour ceux qui dorment. »*p239-240

À ces comportements d'une évidence répressive s'ajoute une totale dégradation qui règnent partout. Ainsi, le témoignage se rattache aux différents services de l'hôpital dans lequel Tombéza exerce: le pavillon des urgences, des maladies infectieuses et les consultations. En décrivant cet endroit misérable, le narrateur met la lumière sur l'état des malades. Le choix du pavillon de consultation ne fut pas anodin, le narrateur a mis en exergue les insuffisances et les graves dysfonctionnements par rapport à la qualité des soins proposés aux malades.

Pour cela, il prend appui sur le cas de : « *cette petite vieille femme qui souffrait de calculs vésiculaires, la plus banale des maladies, [...] que n'importe quel débutant est capable de diagnostiquer le mal sans hésitation* »p223 comme le narrateur est attristé vis à vis des douleurs de cette femme. Il essaye de convaincre le médecin qui demeure insensible: « *vous pouvez le constater vous-même, vous n'avez qu'à venir faire un tour* »p224. quant à l'image de patient masculin y est décrite. D'ailleurs le narrateur le représente entrain de réclamer : « *moi aussi j'ai mal, mais je suis un homme, je sais souffrir en silence* »p240

En l'occurrence, il y'a« Fatima », l'infirmière de vingt ans d'expérience au sein du pavillon des maladies infectieuses a pris la parole pour informer Tombéza sur la cause de la gravité de certain maladie en disant :

*« la fièvre typhoïde et le choléra sont les fléaux de ce pays, on n'a pas fini de noter la recrudescence de ces affections .maladies du manque d'hygiène, qui ne transmettent surtout par l'eau polluée, ça n'a l'aire de rien, les coupures d'eau, tout à fait anodin ,toutes les villes du pays connaissent. »p206.*

Par son témoignage, nous remarquons l'effacement du narrateur qui cède la parole au personnage de Fatima pour signaler une réalité sociale. Cet état de fait marqué par l'immense problème de coupures d'eau. Elle dévoile un quotidien difficile de plus en plus étouffant pour les citoyens .

En fait, Dans la maternité, la description est toujours assumé par le regard et la voix de Tombéza qui insiste et nous montre des réalités tragiques intolérables, en donnant comme exemple « Louisa » : sage-femme, qui s'autorise plein de liberté dans l'exercice de ses fonctions et qui se démarque des autres de par son caractère agressif et impitoyable envers les patients lors des accouchements qu'elle effectue :

*« Elle les assaille de coups quand elles sont sur la table, parce qu'elle est pressée et qu'elle veut partir, allez pousser, salope, pousse et arrête de gueuler, si l'enfant est difficile à venir elle déchiré le sexe [...] Plusieurs sont mortes des suites d'une hémorragie non traitée » p244*

Ainsi, le statut de la dégradation du matériel, les conditions d'hygiène les plus insupportables, l'état de délabrement flagrant et toute la négligence du personnel hospitalier sont très bien résumé dans ce passage :

*«Ce n'est pas un hôpital, plutôt une porcherie » p243*

Pour conclure, ce qui est triste pour notre protagoniste c'est le fait que cet hôpital de la damnation va être son dernier logi avant d'y finir lui-même assassiné. Ce lieu décrit par Tombéza fait office de l'enfer sur terre. Et pour boucler la boucle tragique d'une destinée à la tombezienne, Rachid Mimouni aura choisis une fin aussi horrible que la venue au monde du héros de son roman. Héro qui voit sa fin venir sans vaciller! Comme immunisé face à cet impitoyable sort qui semble s'acharner sur lui, il contemple sa fin venir avec indifférence :

*« j'aperçois la seringue dans la main de l'infirmière qui me découvre le bras, une joyeuse férocité dégouline du sourire de Batoul ,[...]Je n'ai pas peur de la mort .Dans l'état ou je suis, c'est encore ce qui peut m'arriver de mieux. J'ai vécu sans vergogne, et je crèverai sans drame, sinon sans remords.»p334*

### CONCLUSION PARTIELLE

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence le parcours d'une vie mouvementée et pas de tout repos ! En effet, il nous avons pu étudier les circonstances et les relations qu'entretenait Tombéza avec le monde dans lequel il tentait de survivre et qui ont forgé son caractère. Nous avons été confrontées à un panel de portraits féminins esquissés au fur et à mesure qu'il relatait son récit.

Cette collection très riche constitue à la fois un magasin d'image à portée historique et sociales des différentes mœurs qui se pratiquaient à l'époque.

Ainsi, à travers les femmes décrites, nous avons pu déceler le déchirement intérieur et le conflit existentiel auquel Tombéza était confronté. À travers ces voix féminines, l'auteur a voulu synthétiser l'éternelle dualité à laquelle est confrontée la société algérienne : entre tradition ou modernité, on ne sait pas où donner la tête ! En dépit du fait que Rachid Mimouni les a démarquées. Cette démarcation est constatable à travers la différenciation temporelle (passé, présent) et spatiale (village, ville).

Tout est symbolique, savamment réfléchi et gravitant à chaque fois autour d'un personnage. Le retour féminin du protagoniste vers son passé où il donne les détails de sa venue au monde est justifié par le portrait de sa mère qui est utilisée dans le récit comme agent de récupération afin de dénoncer l'austérité et l'injustice dans lesquelles les femmes de l'époque faisaient face. Après, il y'a l'intégration et d'adhésion du modèle occidental comme élément comparatif au précédent. Il nous dresse le portrait de la femme occidentale qu'il intègre au récit et qui fait office d'agent de déstabilisation des anciens paradigmes traditionnels hérités du passé et en même temps comme agent de libération et d'ouverture.

Et pour finir, la troisième catégorie féminine décrite par le narrateur sont les femmes citadines algériennes de l'époque postindépendance. Elles sont le résultat d'une métamorphose. Elles essayent d'évoluer chacune à sa manière: (cas de Louisa la tyranique et Fatima la dénonciatrice)

Finalement, l'étude de ce chapitre nous a aidés à mettre en évidence l'importance du personnage féminin dans la vie de Tombéza. En d'autres termes, quel qu'était l'aboutissement de la quête de ce dernier, on ne pouvait pas mieux la comprendre sans cette évolution du caractère féminin qu'il a tracé tout au long de son récit.

**CHAPITRE III**

**FEMME ENTRE SOUMISSION**

**ET EMANCIPATION**

Rachid Mimouni l'un des écrivains Algériens qui ont toujours milité pour l'égalité entre des sexes dans la société Algérienne. Parler de la femme du statut qu'elle occupe et des images qu'elle reflète dans l'écriture Mimounienne prend un autre sens que celui donné par les autres écrivains maghrébins. L'objectif que nous voulons atteindre par le biais de ce chapitre, est de prouver que l'œuvre de « Tombéza » propose une vision sociale profonde de l'auteur sur le statut de la femme et qui a connu une évolution progressive dans la structure sociale. Nous avons rendu compte à travers les deux axes temporels : celui de la guerre de libération et de l'indépendance que l'obéissance de la femme tiraillée entre la tradition et la modernité. C'est à partir de cette catégorisation temporelle que nous allons dégager et évaluer les différentes thématiques propres aux personnages féminins tels qu'ils sont représentés par Mimouni, dans le but de percer les indices révélateurs du vécu féminin, annonciateur d'un renouvellement du statut de la femme algérienne.

#### 1. LA PLACE DE LA FEMME DANS LE ROMAN « TOMBÉZA »

Nombreux sont les écrivains qui ont traité l'image de la femme algérienne. La réalité amère qu'a vécu celle-ci et qu'elle vit encore jusqu'à présent dans plusieurs régions où elle se heurte toujours à toutes formes de racisme, d'intolérance et d'incompréhension. Toutes ces raisons ont poussé les écrivains à s'intéresser de plus près à cette catégorie du peuple méprisé et marginalisé et cela par le biais de son adaptation dans des productions littéraires notamment la romanesque: « *la forme romanesque est la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société* »<sup>23</sup>

Cette production romanesque très branchée sur l'actualité sociale nous permet de noter que l'image qu'on se fait de cette femme, les représentations, les modèles, les aspirations qui y sont liés jouent un rôle considérable dans la transformation et l'évolution des structures sociales.

Toutefois, La femme a été une source d'inspiration pour les écrivains depuis la nuit des temps. De par son harmonie, sa beauté .Ils ont peint la femme en tant que personnage figurant et même personnage principal dans leurs œuvres. Autrement dit, le personnage féminin est toujours en lien avec la société : sa particularité d'être une mère, une épouse, ou une maitresse fait d'elle un membre incontournable dans un groupe social.

---

<sup>23</sup> GOLDMAN, Lucien. *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1995, p73

La plume mimounienne offre à ses personnages féminins un parcours symbolique inspiré de son contexte socio-historique: la femme évoque sa société. Dès les premières lignes de son roman « Tombéza » il inculque au lecteur le tableau saisissant d'une société fragile qui se traduit par un manque d'homogénéité où l'homme est perché sur le sommet du pouvoir qu'il a confisqué.

Dans ce roman, les événements se présentent sous forme d'un monologue de différents personnages essentiellement masculins. L'auteur les interpellent, les identifient parfaitement, les informent de leurs situation de leurs préoccupation. Mais quant aux personnages féminins ils prennent très rarement la parole, leurs interventions sont laconiques. Cet embrigadement de la parole remplit une fonction idéologique dans l'œuvre qui peut manifester le signe d'un rapport de force inégale.

Pour Mimouni donner la parole à un personnage féminin signifie lui donner le pouvoir de se faire entendre, ce qui était hors question pour une femme algérienne soumise à une stricte réglementation sociale. De cela les femmes apparaissent essentiellement comme dominés dans le cadre d'une société patriarcale et relativement dévalorisées dans le processus de la narration. Par ailleurs, la femme n'est plus un personnage héroïne, elle

*« N'incarne pas la place d'un actant -héroïne mais beaucoup plus celle d'une victime face à ses multiples bourreaux »<sup>24</sup>*

Ainsi, dans ce roman les personnages féminins sont en nombre plus importants. Parmi eux ont dénombrent : (Malika- Louisa - Dalila -Amria- Fatima- Samira) Certaines sont désignées par leur fonction: (le juge -la vieille sorcière), d'autres sont qualifiés par les liens familiaux :( la mère de Tombéza - La femme de Brahim) une autre catégorie de femme qui sont restées anonymes : (femme hospitalisée -femme abandonnée -femme violée) où assimilées à un groupe comme : (les infirmières).

Bien plus, dans le récit de Tombéza, nous constatons une grande manifestation de l'image de la femme dès la première page du roman, ce qui prouve que le romancier a mis au centre de son projet d'écriture, une véritable représentation pour rendre compte de la situation réelle de la femme parmi ces figures citées, on peut les répertorier selon deux catégories complètement opposées: la première, est celle des victimes qui éveillent la révolte du romancier, la second est celle des femmes révoltées et qui revendiquent leur droits.

À cet égard, la réflexion sur la représentation de la femme puise ses sources de deux courants : celui de soumission et puis celui d'émancipation.

---

<sup>24</sup>KOUADRIA Souha. *Représentation de la femme dans le Printemps n'en sera que plus beau de Rachid Mimouni*, Mémoire de magistère, Constantine, 2007-2008

La représentation sociale de l'être féminin dans l'œuvre mimounienne nous révèle une femme soumise mise dans son cadre familial traditionnel. C'est une femme marginalisée qui a subi des injustices et de maltraitance de la part d'une société qui rejette le sexe féminin. Elle est considérée souvent comme une simple monnaie d'échange sur la base de la convoitise sexuelle. Dans ce roman, la femme est toujours sous l'emprise de l'homme et ses désirs. Toutes les apparitions qu'elle fait, nous la font voir dans une condition inférieure face à l'autorité et la domination du personnage masculin. À travers tout un éventail de figures qui font d'elle une gêne incontournable.

Dans cette perspective, Rachid Mimouni l'écrivain le plus engagé dans la vie sociale des Algériens n'est que le dépositaire d'une vision collective. Il implique dans ses écrits une image représentative de la femme et lui confère un statut qu'elle occupe réellement dans les rapports sociaux. Nous notons également de ne jamais séparer la condition de la femme de celle de l'homme et le contexte social en général.

En dehors de tout ce qui était mentionné, Mimouni cet écrivain de talent est considéré comme le dénonciateur le plus acharné de la situation de la femme algérienne qui a le droit au respect que sur la tutelle de l'homme.

A partir de cette description faite des personnages féminins, il s'agit donc à présent de dégager et d'évaluer les images et les thématiques choisies par Mimouni justement pour mieux capter les indices révélateurs du réel féminin vécu voire annonciateur du nouveau statut de la femme .

## 2. SOUMISSION

*« Dans la société arabo-musulmane [...] la femme devient une obsession pour l'homme, et puisque ce dernier domine, socialement parlant, il peut la maltraiter, l'humilier et la punir à sa guise. »<sup>25</sup>*

L'homme dès l'aube de son existence partage sa vie avec la femme. Il est considéré comme le sexe fort par toutes les religions et les ethnies. L'homme veut et continue de vouloir entretenir une relation de patron, vis à vis de la femme avec laquelle, il partage sa vie. Cela paraît dès les premières relations entre femme et homme, de part sa nature, force physique l'homme soumet logiquement la femme à ses désirs et peut aller jusqu'à la considérer comme son objet, sa propriété.

---

<sup>25</sup> SOUKHAL, Rabah. *Le roman algérien de langue française 1950-1990*, Paris, Published, 2003, p219

Cependant, dans toute société, les rapports entre la femme et l'homme demeurent assez complexes et difficiles à éclaircir vu que leurs fondements balancement constamment entre amour et haine, violence et tendresse, vérité et mensonge, rapprochement et séparation. Doubles facettes d'une même pièce, aucun des deux ne peut admettre l'importance de l'autre dans sa vie et chacun tente bien que mal de se cacher cette vérité. Ainsi tous les deux sont liés par une même histoire d'un éternel besoin de se dominer mutuellement et d'essayer de trouver le moyen pour que l'un arrive à supplanter l'autre. Mais, il faut avouer que dans cette inévitable confrontation, c'est la femme qui se trouve la majorité du temps opprimer et reléguer au dernier rang dans la société. Dans cette optique, l'homme fait tout pour que la femme soit condamnée à être dépendante de lui, une fois rejetée, elle est condamnée à mourir ou pire à se prostituer !

En revanche, Dans la société algérienne de l'époque, la femme soumise est considérée comme une évidence c'est l'incarnation du péché originel : l'être qui est à l'origine de tous les maux. Elle est souvent victime de viol et violence sexuelle que la société, la famille et la communauté toute entière semblent occulter facilement car dans ce rapport de pouvoir et de domination exercés sur elle c'est souvent la femme qui est exclue, rejeter ou parfois même lapider, tuer ou assassiner.

La femme soumise est « *une femme condamnée à souffrir en silence* »<sup>26</sup> Elle est le principal facteur qui permet la conservation de la tradition : paradoxalement, elle est le reflet de l'honneur masculin. Elle doit être cloîté en remplissant ses devoirs à la lettre, elle peut être blessée ou humilié, elle peut bien crier son désarroi face à une institution archaïque. Autrement dit, elle ne représente aucune valeur et comme elle est considérée comme un être faible, elle doit pour son bien, être placée sa vie entière sous la tutelle d'un Mâle. Celui-ci est considéré comme un majeur autonome alors que la femme est mineure conçue comme simple objet rarement une entité constituée d'un corps et d'une sensualité.

En fait, c'est la raison pour laquelle nous irons voir à travers Tombéza comment l'homme dans la société algérienne perçoit la femme en dehors des préjugés sociaux et religieux et quels rapports véritables il entretient avec elle et par quels moyens il la domine.

---

<sup>26</sup> MOSTEGHANEMI, Ahlem. *Algérie Femme et écriture*, Paris, Harmattan, 1985, p55.

### 2.1 Femme et Viol

Des écrivains comme Rachid Mimouni ont su courageusement mettre le doigt sur ce tabou ou cette blessure sociale. Dans l'exemple de notre roman, nous remarquons une société malade, souffrant du manque de spiritualité qui emprunte le chemin le plus désenchanté afin de satisfaire un appétit sexuel bestial qui est le viol.

Dans Tombéza la soumission de la femme est omniprésente et parmi les principaux thèmes abordés dans cette œuvre figure le viol. Cet acte pervers qui détruit les femmes et vole leur dignité, les rendant incapables de se regarder face à un miroir. Dans ce sens, nous pouvons citer le cas de la mère de Tombéza, une jeune adolescente victime qui a vu ses rêves anéantis suite à cet acte inhumain de la part d'un inconnu qui l'a sauvagement souillée :

*« Alors une fillette de quinze ans encore effrayée de ses premières règles et qu'on écartelé auprès d'une source, elle n'a su calmer son malheur »p34*

Dans son roman l'écrivain montre la détresse des membres de la famille face à l'indifférence d'un violeur qui est en qualité d'un spectateur d'auditeur attentif, de témoin non concerné. Un autre extrait démontre l'ampleur des dégâts que peut causer ce crime dans la société de l'époque où la femme n'ose même pas y résister :

*« Un jeune gaillard insolent, viol d'une fillette de dix ans. le parvenu se pavane comme s'il venait d'accomplir un exploit, il refuse de prendre au sérieux le juge qui l'interroge agrémenté ses réponses de galéjades ou de sous-entendu »p188*

Toutefois, le viol est un crime qui doit être condamné au même titre que cette attitude accusatrice de la société vis à vis de la femme violée. L'auteur en parle longuement pour justement accuser à son tour cette loi qui n'apporte aucune protection à la femme abusée, comme il nous l'indique dans les propos suivants :

*« Cette morale fétichiste accroît l'injustice de ce monde en punissant la violée au lieu du violeur, l'agresser au lieu de l'agresseur, la victime au lieu de criminel. »p289*

Le roman est fortement centré sur la représentation de ce phénomène ainsi ses effets désastreux sur la victime et son entourage. D'ailleurs, c'est ce que décrit l'auteur à travers ce passage où le frère regardant le violeur de sa sœur, voulant tout faire pour la venger pour rendre à sa sœur son honneur perdu :

*« Il reconnaît enfin son homme et se dirige vers lui, il fixe longuement celui qui avait violé sa jeune sœur devant tous les membres de la famille.»p155*

Etant donné que le viol et les pratiques sexuelles débouchent tous sur un constat des plus pathétiques pour la femme. À travers son parcours romanesque, l'auteur développe un discours qui la montre victime, il y implique sa position sur la femme et le rapport au corps lorsqu'il dit:

*« pauvre fille !pauvres femmes !votre malédiction, c'est cette membrane qui ferme l'accès de votre vagin [...] Tout aurait été si simple sans cela [...] un bon bain suffirait à effacer les traces de mille viols successifs. Une petite membrane qui fonde une civilisation. » p41*

La femme demeure donc une victime sexuelle dans une société Mâle, où le viol demeure la plus terrible des punitions et la plus haute des humiliations, qu'on peut lui faire subir.

#### 2.2 Femme et Sorcellerie

En Algérie, tout comme les autres pays du Maghreb ont des croyances et des traditions sociétales et ancestrales ayant une étroite relation avec cette pratique appelée : sorcellerie.

Dans notre objet d'étude, l'auteur traite de ce sujet tabou qu'est la sorcellerie. L'objectif de ce choix est la remise en question des normes sociales et familiales qui caractérisent une société innocente où les femmes sont souvent enclines aux pratiques magiques et d'ignorances par faiblesse ou naïveté. Elles optent pour ce moyen comme solution aux dilemmes personnels ou familiaux, qu'elles peuvent rencontrer afin de bouleverser l'état des choses.

Dans « Tombéza », un rapport étroit qui relit les femmes à la sorcellerie et aux pratiques d'ignorances. Ils sont concrétisés à travers le personnage de la grand-mère de Tombéza qui a recours à cette infamie pour faire avorter sa fille et éradiquer cette semence diabolique qui ne devait pas voir le jour. Le passage suivant illustrera parfaitement le recours de la grand-mère de Tombéza à une sorcière nommée « El Arem » réputée dans tout le village:

*« la mère du retour à plusieurs reprises, sacrifiant ses meilleurs coqs, plusieurs kilo de sucre et même deux louis d'or en échange des horribles mixtures qu'elle faisait avaler de force à sa fille. » p38*

Bien que, le recours à ce genre de pratiques est considéré par les femmes comme un outil de sauvetage et de résistance, elles furent aussi source d'ennui: Elles se faisaient violence voire même se mutilaient pour avorter par exemple. C'est ce que souligne bien l'auteur à travers l'extrait suivant où il décrit le passage d'une jeune femme qui fut hospitalisée à cause du Tétanos:

*« A la suite d'un avortement pratiqué par quelque vieille sorcière »p212*

#### 2.3 Femme et Mariage

Toujours avec le romancier Mimouni qui évoque un autre sujet social qui est le mariage traditionnel ou le mariage forcé :

*« Une vierge, c'est comme une grenade dégoupillée entre les mains du père : il faut s'en débarrasser au plus vite » p180*

L'auteur aborde ce problème de façon violente pour souligner que la femme dans cette société n'est qu'un objet entre les mains de l'homme. Plus qu'un objet, une marchandise qu'on peut vendre ou échanger à sa convenance n'importe où et n'importe quand.

Dans « Tombéza », l'auteur expose des exemples choquants de femmes qui sont vendues et achetées comme fut le cas de « Malika », la figure de la femme algérienne qui se plie aux rites ancestraux : elle a été mariée de force et abandonnée par sa propre famille puisqu'elle a été considérée comme une simple marchandise :

*« Abandonnée, Malika du jour où elle franchit le seuil de ma maison, la famille l'oublia, refusa de prononcer son nom »p152*

Nous constatons dans cet extrait que le mariage de cette dernière n'était qu'une affaire arrangée et imposée par Tombéza. Malika en fut la triste victime de ce mariage comploté : sa famille l'a directement supprimée de sa mémoire car Tombéza cet homme sans histoire, ni origines ne faisait qu'entacher le statut de la famille de Malika :

*« Abandonnée, Malika, et jamais ni le père, ni la mère, ni un frère ou une sœur n'eurent ce courage lui rendre visite [...] Et même hospitalisée, personne, non personne de ces salopards n'est venu »p153*

Le roman de « Tombéza » demeure toujours l'exemple où les femmes voient leurs rêves d'enfance s'évanouir. Ayant atteint l'âge de l'adolescence, elles seront tout de suite soumises à accepter le premier prétendant qui tapera à la porte sans aucune possibilité de choix. Mimouni aborde dans un autre extrait la soumission de la femme face à cet acte d'emprisonnement, c'est le cas de Samira que :

*« ses parents n'ont pas fini de l'harcéler [...] mariez-vous ,tu es l'ainée ,et tant que tu ne l'as pas fait ,tu gênes tes sœurs ,ce sont nos traditions »p55*

Le mariage traditionnel est un mariage arrangé. C'est souvent une histoire d'argent et de profit dont la fille est une monnaie d'échange. Nous pouvons conclure qu'en Algérie, comme dans plusieurs pays : le mariage traditionnel est toujours pratiqué.

#### 2.4 Femme et Prostitution

La société algérienne a toujours fait de la sexualité un tabou, un interdit à ne surtout pas transgresser. Dans « Tombéza », la femme devient un objet de fantasme pour assouvir les désirs des Mâles. Mimouni illustre cet esclavage sexuel que certaines femmes subissent. Mais cette fois dans le domaine professionnel. C'est le cas d'une ouvrière qui s'est retrouvée obligée à se déshonorer et de se plier au harcèlement sexuel de supérieur hiérarchique pour rassurer sa place à l'usine:

*« C'est le directeur qui l'a engrosser, je lui ai conseiller de porter plainte, mais elle avait peur de ses parents, qui ne savent rien de l'origine de sa maladie »p171*

En outre, certains personnages féminins souhaiteraient se libérer de leurs corps qui les condamne et les oblige à voir leur dignité transgressé. En fait, la femme est maintenue dans cette situation d'infériorité par rapport à son corps qui est la source de tous ses malheurs et qui permet à l'homme de la modeler selon ses choix et ses préférences à ce propos:

*« Tombeza dénonce cette même thèse sur la femme et le rapport au corps, un corps qui la condamne et qui l'emprisonne dans des croyances très fermes et immuables »<sup>27</sup>*

Toutefois, nous nous sommes aussi intéressés aux rapports sexuels qui existent entre les hommes et les femmes : la plupart des personnages masculins dans ce roman fréquentent les maisons closes et les bars. Chez Mimouni, la femme est considérée comme un objet porteur de tous les vices. Elle est la tentatrice et la débaucheuse des hommes. L'auteur dresse un portrait tout en laideur de cette catégories de femmes. Ces filles de joie sont dépeintes avec un corps complètement délabré :

*« la fatigue souligne l'ingratitude du visage et leurs gestes languides manquent la grosseur des bras où la chaire déborde de tous les côtés ,et les seins énormes pendent en de moelles excroissances ,et l'haleine fétide de leurs chicots pourris, et le caractère acariâtre »p83*

Nous remarquons ici que la femme est l'actrice d'un véritable drame tragique l'emploi répété de la conjonction (et) par l'auteur souligne combien de vices existent chez la femme et combien elle est sujette à l'homme.

Dans « Tombéza », le texte prend de l'ampleur pour généraliser ce phénomène, c'est là où nous découvrons d'autres catégories de femmes surexploitées, qui bradent leur dignité pour assurer leur subsistance c'est le cas de :

---

<sup>27</sup> BENDJELID Faouzia. *L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, Thèse de doctorat, Oran, 2005-2006, p491.

*« Amria, la fausse blonde aux cheveux brulés par l'eau oxygénée, à la dentition d'or et de platine que découvre un faux sourire qui laisse briller au soleil l'irrégularité alternance des métaux précieux ,comme un label ou une image de marque de cette ancienne entraîneuse des sordides tripots »p102*

Alors, « Amria », cette orpheline condamnée par sa beauté se voit forcer à se donner afin de subsister où tout simplement de survivre dans cette jungle qu'est la société algérienne et où les hommes sont les prédateurs du sommet de la chaîne sociale. L'auteur lui accorde ce statut de victime car pour contrecarrer famine et humiliation, son instinct de survie l'a obligée à se prostituer :

*« Amria, qui avait dû dès son jeune âge apprendre à mordre et à griffer, pour un bout de pain, de fruit avarié, pour survivre, à supporter les coups et les insultes, et un peu plus tard, le bon plaisir d'un tuteur hypocrite et pervers. » p104*

Face à cette agression qui reflète l'image d'une société à son plus bas niveau. L'auteur implique sa position pour dénoncer ces tabous sexuels à l'égard d'« un pauvres types servis de sexe et de tendresse » p103 qui se sont mis dans l'isotopie de la marge. Il manifeste sa révolte contre une société cathartique et rétrograde en l'exposant par des images violentes :

*« La fornication !hypocrite société ! comme si je ne savais pas ce que cachent tes apparences de vertu,[..] mille et mille intrigues des tourments de la chair. »p40*

Ainsi, La société continue à refouler de sa conscience. Certes, nous nous rendons compte que la prostitution existe mais ce phénomène n'est pas pris au sérieux. Il est sous-estimé dans la sphère sociale. À propos de ce même sujet souligne Faouzia Bendjelid :

*« La prostitution est une descente aux enfers pour le personnage féminin, Elle prend racine dans la condition sociale des personnages .la description du personnage féminin fonde le procès énonciatif qui sert le discours de la dénonciation »<sup>28</sup>*

#### 2.5 Femme et Tradition

Le mode de vie des milieux traditionnels met en évidence une série des mœurs et des pratiques ancestrales auxquelles la femme était forcée de perpétuer. En fait, parmi ces structures traditionnelles imposées on dénombre le voile, symbole de cohésion et d'identité féminine qui représente une partie intégrante des lois sociales. Pour l'homme, le voile est indispensable à l'être féminin, qui est sans doute le meilleur exemption de la protégé à l'abri de la société.

---

<sup>28</sup> BENDJELID, Faouzia. *Le personnage féminin : une variante du personnage de la marge dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, in les cahiers du Crasc, N 20, 2009, p63-70.

En fait, dans « Tombéza » la femme est souvent considérée comme un être faible nécessitant la protection du Mâle. Dans ce sens, ne pas porter le voile dans la société algérienne de l'époque était hors question. Ce tissu qui est considéré comme le gardien de l'honneur de ces familles conservatrices vient dissimuler la beauté et d'empêcher ces belles créatures féminines de se faire voir par les autres. Ce fût le cas de « Dalila », puisque elle s'est trouvée obligée de le porter :

*« Dalila qui avait un visage d'ange et des hanches de déesse, obligée par son père à porter le voile »p142*

De la même façon, il est notable que la société algérienne de l'époque était toujours soumise aux lois classiques que personne ne pouvait transgresser et dans la mesure où la famille occupe un statut hautement valorisé, l'honneur de celle-ci n'est que le reflet de l'honneur de la femme qui en est le fondement, donc la préservation de cette femme au sens d'emprisonnement et d'enfermement était l'objectif premier de l'homme:

*« mais dont les fenêtres sont trop grandes, vous me direz ,elles laissent pénétrer plus de lumière ,mais le problème ,c'est qu'il n'y a pas de mur d'enceinte ,on n'est pas protégé des regards étrangers ,votre femme ,elle, peut être vue de l'extérieur ,ça ,ce n'est pas bon . »p48*

À travers le thème de la tradition, Mimouni a détecté et diagnostiqué les problèmes de sa communauté qui ne trouve pas le moyen d'avancer et de sortir de ses représentations figées. Elle se plie aux rites ancestraux et dont les conséquences aboutissent le plus souvent à un gendecide de type féminicide à cause de cette démarcation entre les sexes et surtout les multiples injustices dont les femmes sont les premières victimes.

### 3. ÉMANCIPATION

Au milieu de toutes les injustices et dans une société qui ne souhaite en aucun cas une amélioration de la mentalité et du comportement de l'homme, la femme n'a aucune autre alternative que la révolte. C'est à dire non à la soumission, non à l'oppression, non à l'autorité, non à tout un univers basé sur l'esclavage et la ségrégation sexuelle.

Les souvenirs du passé restent toujours dans la mémoire de la femme, femme qui souffre depuis longtemps en silence, traumatisée par les agressions qui émanent son existence. Dès sa naissance, elle subit les pressions de la soumission familiale et croule sous les lourds fardeaux des traditions assez dures. De cela, la femme décide de se manifester à travers une révolte et une vengeance par la transgression des interdits de sa société, sous prétexte de se libérer de son entourage, elle se fera donc la décharge de l'hostilité de l'homme.

Dans « Tombéza », plusieurs personnages féminins se révoltent contre l'homme et la société. Elles adoptent une position d'opposition sous toutes ses formes : elles prennent la décision de n'obéir qu'à leur propres choix, à leurs désirs et à ce que leur dicte leur propre conscience.

La femme émancipée est une femme autonome, qui ne s'intéresse qu'à orienter sa vie selon ses envies et ses intérêts, sans prêter aucune attention à personne. Elle tourne le dos à sa famille pour lancer une guerre interminable contre tous ceux qui entravent son chemin vers la liberté et contre un environnement hostile aux femmes.

La femme a appris au fil du temps le rôle de porte-parole traduisant ses malheurs et ses douleurs causés par son humiliation. Elle a continué sa lutte pour s'émanciper en bravant toutes les entraves qui obstruent son chemin vers le renouvellement, tout en continuant à avancer résolument vers un horizon de modernité et de progrès. Où elle se cherche à réaliser ses rêves notamment ceux d'une revendication de la liberté et l'égalité entre les sexes.

*« Les configurations discursives de l'émancipation féminine et de la révolution sociale et politique se trouvent encore et toujours en rapport d'intersection »<sup>29</sup>*

Cependant, l'évolution constante de la société algérienne laisse entrevoir à la femme une brèche d'espoir afin de sortir de son mutisme. Elle essaye de se forger une place égale à celle de l'homme. Dans cette œuvre certains personnages féminins s'émancipent enfin, quelques extraits ne présentent la femme comme étant cet être courageux: elle se rebelle contre la place qui lui est attribuée par la société, contre la femme toujours soumise à l'homme et dépendante de lui. Peu à peu le statut de la femme a considérablement évolué : elle revendique ses propres choix et ses droits, elle s'oblige à une maîtrise de soi à la fois pour dissimuler ses propres sentiments et pour se mettre en valeur en troquant l'image de la femme soumises par celle de la femme respectable, en forçant son chemin vers la liberté et parfois en prenant le pas sur cette même liberté que l'homme, par sa réussite à se défaire des chaînes traditionnelles et des contraintes dans le seul but de toucher le « Graal » : son affranchissement du regard minimaliste d'une société qui la toujours entre les mains masculine .

#### **3.1 Femme et Révolte**

Dans le rôle de rebelle, les femmes ont montré qu'elles étaient aussi courageuses, aussi capables de supporter la tension et les conditions les plus extrêmes que les hommes.

---

<sup>29</sup> KHADDA, Naget. *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, OPU, 1991, p132

Dans « Tombéza », le personnage féminin est existant dans sa famille, dans sa société qui le force à subir toutes les humiliations et les massacres. La femme qui n'avait aucun droit à la parole et qui était obligée d'accepter cet univers infernal, ne se retient plus : elle exprime ses sentiments et ne les réprime plus : aucune frustration. Pour cela, elle décide de se révolter, elle tente avec toutes les possibilités qui lui sont accordées de se libérer des chaînes de la soumission qui l'indignent :

*« Elle ne comprenait plus ce qu'on lui disait, ne savait plus parler, refusait de manger, n'acceptait de se nourrir qu'à condition qu'on lui ouvrit la bouche pour introduire les aliments ne voulait pas se laver ni se peigner, pissait et déféquait sous elle » p31*

Au début, la révolte ne pouvant être manifestée ouvertement, le récit prend l'allure d'une voie silencieuse qui pousse à la transgression à la subversion et à la manifestation. Ici dans cet extrait, nous assistons à la scène où la mère de Tombéza après avoir été mise à l'écart à la suite de l'acte pervers qui a ruiné son existence elle a pu exprimer le malaise qui la hantait avec son silence et ses comportements pompeux.

Ainsi, l'esclave n'a pas de pouvoir, et ne peut être exercé en aucun cas sur la femme, cette dernière peut revendiquer directement sa manifestation sans peur:

*« Elle refusait de répondre aux questions et tournait la tête quand un homme lui adressait la parole. Impossible de lui arracher un seul mot. » p 244*

Du silence à la rébellion, la femme ne souhaite que le changement à travers un tel comportement afin de faire entendre sa voix et de participer à la mise en valeur de son statut social, Prenons l'exemple de « Louisa » l'infirmière qui a adopté un langage verbal assez violent, mais c'était le seul moyen qu'elle a trouvé pour affirmer une position de pouvoir :

*« Louisa, la quarantaine entamée, deux fois mariée et divorcée  
[..]elle se montre peu jalouse, mais surtout une inextinguible  
rancœur [..]une agressivité de scorpion qui balade son dard  
[..]il lui suffit d'un mot, jeté en passant, pour blesser  
douloureusement, parfois sans le moindre motif, juste pour le  
plaisir de faire souffrir ,personne ne trouve jamais grâce à ses  
yeux ,pas même Brahim ,l'infirmier » p 242*

Dans un autre extrait, Louisa incarne une figure de femme libre qui réagit plus au moins agressivement : l'écrivain par ce choix, nous montre les signes de la révolte de cette femme, son comportement et les insultes qu'elle proférait n'étaient qu'une manière pour elle de rendre la monnaie de sa pièce à une société injuste envers son sexe :

*« Louisa abreuve la salle d'insultes dès son entrée, accable de sarcasmes celles qui osent lui formuler une demande » p244*

### 3.2 Femme et Amour

Il est évident que cette fois ci, Mimouni a levé le voile sur un sujet très important, il s'agit d'un thème social assez récurant qui traverse la vie conjugale ou la vie d'un couple. L'auteur introduit ce sujet controversé, cette nouvelle optique où les personnages féminins peuvent avoir la chance d'aspirer à l'amour et d'être aimés en retour.

Dans « Tombéza », les femmes ont embrassé une posture novatrice vis à vis de leur propre désir affectif. C'est à travers ce sentiment ou ce lien idéal qu'est l'amour, que la femme devient un sujet désirant, capable d'éprouver ces propres sentiments :

*« cette secrétaire renversée par une voiture, multiples fractures des jambes, tombée amoureuse de lui [...] Exigeait sa présence à son chevet, pour lui tenir la main et il lui obtempérait, avec un sourire résignation et d'amusement » p265*

La femme qui n'avait aucunement le droit d'aimer un homme, de choisir librement celui qui partagera sa vie. En se laissant faire et en laissant les autres choisir pour elle. De cela, il est nécessaire de souligner que la femme en adoptant certains comportements, c'est elle-même qui s'est mise sous le joug de la domination masculine. Plus tard, ses gestes se sont transformés. Elle avait une vie intime ! Subissant à la fois la séduction, le dévoilement, mais surtout ressentant de l'amour. Celui-ci a été traité par l'auteur à travers l'histoire suivante :

*« Ce sont déjà de vieux amants, mais leur amour est tel qu'ils n'auront jamais fini de d'écumer, ils n'ont besoin que d'être seul pour être heureux, mais ils ont trainé partout à la recherche de cette solitude, sur les bancs de jardins publics, le long des plages en hiver, dans les alcôves des cafés luxueux où la consommation est hors de prix » p67*

Tout est parfait dans la relation de ce couple. « Samira » l'infirmière use d'une liberté totale. Elle affiche le courage de vivre une belle relation amoureuse pleine de tendresse avec son fiancé : l'amour remplit leur quotidien, partout où ils sont. Le lecteur de ce roman n'attendra pas longtemps, l'envie sexuelle de l'infirmière est exprimée directement et sans gêne : elle ne peut plus lutter contre la chaleur de cet amour. « Samira » se déshabille et présente son corps comme marque d'indépendance au jeune infirmier qui s'en approche. Elle vit librement avec son fiancé la vie qui lui convenait le plus :

*« Comme Samira et son fiancé vont éteindre leur feu intérieur sur le canapé de la salle des urgences, ils s'unissent en silence » p66*

D'autre part, en dehors de toute évolution vestimentaire, le voile ne constitue plus une barrière pour la femme. Elle est toujours en quête d'émancipation et il semblerait que le souci principal de cette femme est d'évacuer son désir avec l'homme qu'elle aime :

*« Cette femme voilée à la démarche caractéristique qu'il avait abordée dans la rue et qui l'avait menée vers un hammam calamiteux qui autorisait les passes moyennant le prix d'un bain, il est resté ébahi, Brahim, quand la mise nue, blonde et potelée comme une déesse, il a voulu l'embrasser, mais elle lui a demandé de s'activer. »p209*

#### 3.3 Femme et Travail

En milieu urbain, la femme a voulu multiplier ses chances : la notion de la femme faible est dépassée. Dans ses écrits, Mimouni a privé certains personnages féminins d'un profil civilisé il nous dévoile en toute transparence une société moderne qui ne reconnaît l'individu et ne l'identifie qu'à la force du travail.

Toutefois, la nouvelle structure de la communauté à laquelle appartient la femme lui permet d'accéder au monde du travail et d'imposer sa présence en tant que femme compétente qui ne manque jamais d'évoquer les règles de conduites conformistes. De cela, on se rend compte au fur et à mesure dans la suite des événements que ce nouveau statut qu'esquisse l'auteur, met à jour le portrait d'une nouvelle femme et dévoile un aspect fondamental de la vision sociale.

Dans « Tombéza », certains personnages féminins ont réussi à se démarquer en tant que maîtresses de leur propre sort. Prenons le cas d'une femme qui « vient d'être promue juge »p233. Mimouni brosse une image assez valorisante de la femme algérienne qui voit clair et qui a pris conscience de son importance, en se rendant compte de sa situation et de la place que désormais elle occupe, de ses capacités et de ses possibilités. Elle apparaît ainsi comme au moins l'égale de l'homme:

*« une fille juge dans notre région [...] Une femelle pour sanctionner et punir nos paysans machistes et moustachus [...] elle va en avoir des problèmes » p233*

Dans « Tombéza », femme civilisée, instruite est une source de perturbation. On nomme une femme juge : c'est une circonstance qui met dans l'embarras langagier un bon nombre de personnes. Il n'était pas de coutume dans leur jargon habituel de s'adresser à une femme dans une situation de supériorité:

*-« le paysan se met à bafouiller :*

*-Y'a sidi*

*-Il essayé de se reprendre, mais sa bouche refuse de prononcer « Saïdati » .impossible une femme n'a pas de titre, un prénom tout au plus ,il finit par articuler douloureusement :*

*-Ya Médéme..»p234*

L'auteur ne manque de souligner qu'elle surveille toutes ses affaires. Cette femme mystérieuse bouleverse complètement la vie du pays par son présence forcée. En fait, elle confirme les tares des hommes et rend son droit à une fille violée. Celle-ci est décrite ainsi comme:

*«Courageuse fillette elle aussi résistait crânement »p237*

#### CONCLUSION PARTIELLE

À partir de l'analyse effectuée à travers ce chapitre, nous avons pu dresser un constat des plus pertinents sur la représentation de la femme dans ses différents rôles sociaux, dépeint par la subtile plume mimounienne. Le résultat obtenu nous a fait prendre conscience de la multiplicité et la variété des thématiques qui sont traitées dans le roman « Tombéza ».

C'est à travers ces thèmes que l'écrivain pointe du doigt les phénomènes sociaux qui touchent notre société et met au-devant de la scène: la femme algérienne avec toutes les injustices qui faisaient son quotidien, telles que : le viol, la prostitution, le mariage arrangé. De ce fait, l'auteur dresse le portrait d'une femme traditionnelle soumise et victime croulant sous le poids des traditions et l'ordre préétabli par une société patriarcale, misogynie.

D'autre part, l'auteur ne manque pas d'aborder d'autres thèmes complètement opposés à ceux cités en amont tels que: l'amour, le travail, et la révolte qui dénote le degré de la modernité chez la femme. Mimouni esquisse donc un tout autre portrait d'une femme algérienne moderne en quête d'autonomie revendiquant son libre arbitre quant aux choix qu'elle fait: elle essaye de prendre son destin en main !

Ceci dit, rien n'est encore gagné. La question de la femme est sujette à tant de polémique dans notre société. Car, le fait de trouver un sain équilibre entre modernité et valeurs traditionnelles n'est pas facile : tout débordement peut faire basculer la balance dans le mauvais sens.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté de répondre aux questions qui ont émergé lors de nos multiples lectures du roman « Tombéza » de Rachid Mimouni . Ces questions explicitées dans notre problématique gravitent toutes autour des représentations de la femme algérienne. Pour y répondre et atteindre les objectifs que nous sommes fixés, nous avons eu recours à la méthode analytique et aux approches sociologique et psychologique, afin de mieux cerner les personnages féminins qui sont décrit à travers toute cette œuvre mimounienne, tout en décortiquant l'univers dans lequel ils évoluent et les rapports qu'ils entretiennent, la place qu'ils occupent dans une société algérienne en pleine mutation.

En fait, après avoir parcouru ces représentations de la femme, nous avons été confrontées à une multitude d'images qui tournent autour de deux axes celui de la tradition et de la modernité.

Tout d'abord, nous pouvons dire que même si dans la plupart des romans de Rachid Mimouni ont comme personnage principal un homme et que ce dernier se cantonne dans des fonctions principales au sein même du récit, l'auteur ne néglige guère le personnage féminin mis en marge par la société, Ainsi, il projette la lumière sur leur enfermement et leur silence et en parallèle lève le voile sur la réalité de la société algérienne de l'époque où les femmes ont été condamnées à la soumission .

Donc, à travers une voix purement masculine, l'auteur nous représente plusieurs images de la femme. Nous avons pu trouver dans son œuvre non seulement l'image d'une femme traditionnelle mais tout en s'intéressant également à la femme algérienne émancipée et révoltée. Cette attitude pourrait être expliquée par la capacité de l'écrivain à suivre l'évolution de la femme dans l'espace social Algérien.

Ainsi, après avoir vérifié nos hypothèses émises au début de notre étude, nous en avons déduit que Mimouni met au centre de ses écrits l'importance considérable de l'amélioration des conditions de la femme et l'inclut dans son processus de dénonciation.

Toutes les femmes évoquées dans ce roman sont des femmes emblématiques qui sont marginalisées par la société. Ces femmes sont issues de différents milieux mais elles se battent toute pour la même cause : la liberté.

L'objectif que nous sommes fixés au début de notre étude sont atteints nous avons réussi à mettre en évidence les différentes facettes de la femme dans ce roman :

D'une part, des femmes émancipées telles que : la femme juge, Samira et Louisa. Elles sont des personnages à caractère fort, l'auteur dépeint sa propre représentation du parfait exemple de la femme algérienne rebelle. De nature dynamique, actives, actrices, détentrices de leur propre destin grâce à un savoir-faire acquis, à un savoir vivre revendiqué et un savoir être adopté de leur propre chef :

Nous avons « Samira » l'infirmière amoureuse qui vit pleinement son amour pour un homme qu'elle a choisi d'aimer et par conséquent, elle s'autorise toutes frivolités qui pimentent un amour actif où le coté charnel à toute sa place et tout son sens. Quand à « Louisa » avec son langage particulier est à l'antipode de la femme muette et impuissante. Elle symbolise la résistance face à une société qui a, à ce jour, toujours ignoré sa voix. Elle vient par ses insultes et ses humiliations créer un effet boomerang en réponse à un mutisme qui n'a que trop duré. Pour illustrer la femme travailleuse douée, militante, et revendicatrice de plus de droit pour la femme, nous n'avons pas trouvé mieux que la femme juge. Elle est la protectrice des femmes opprimées. C'est elle qui boucle la boucle de l'intrigue. En condamnant les violeurs, on a l'impression qu'elle prend la revanche pour la mère de Tombéza avec qui tout a commencé.

Toutefois, des femmes soumises comme fut le cas de Malika, la mère de Tombéza, Amria et Dalila sont des personnages silencieux et soumis. Ils ne possèdent aucune voix, aucune autorité sur les décisions familiales. Ce sont les victimes des contraintes sociales et gardiennes vaillantes des traditions ancestrales, elles sont totalement à la merci de l'homme.

Bref, la représentation de la femme dans ce roman est marquée par la présence d'une dualité : soumission et émancipation. De cela, la mise en scène de personnages féminins passifs, qui vont contribuer à l'émergence progressive d'autres personnages qui se prennent en charge. C'est le cas de la mère de Tombéza qui après un moment de soumission à l'ordre établi, elle vit une prise de conscience qui est synonyme de son émancipation.

Pour finir, Mimouni met en œuvre dans la majorité de ces écrits une riche galerie des personnages féminins mais pas d'héroïne. Cela dans le but de faire appel à l'émancipation de la femme algérienne et à dénoncer l'oppression qu'elle subit au sein de sa propre société. Par cette stratégie d'écriture, le génie de Rachid Mimouni n'en ressort que plus luisant : Il combat le feu par biais du pyromane qui l'a enclenché. En d'autres termes : défendre la cause de la femme algérienne en utilisant à chaque fois des protagonistes masculins.

**RÉFÉRENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

### Corpus d'étude

1. Mimouni, Rachid. Tombéza, Alger, Sédia, 2007.

### Ouvrages théoriques

2. Achour, Christiane. Dictionnaire des œuvres algériens en langue française, Paris, Harmattan, 1990
3. Béatrice, Didier. *L'écriture femmes*, Paris, PUF, 1981
4. Bonn Ch et al. *La littérature maghrébine de langue Française*, Paris, Edicef-Aupelf, 1996
5. Dejeux, Jean. *Femmes d'Algérie Légendes Traditions Histoires Littérature*, Paris, La Boite à Documents, 1987
6. Elbaz, Robert. *Pour une littérature de l'impossible : Rachid Mimouni*, Paris, Publique, 2003
7. Genette, Gerard. *Seuil*, Paris, seuil, 1987
8. Goldman, Lucien. *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1995
9. Khadda, Naget. *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, OPU, 1991
10. Lounis, Aziza. *Littérature maghrébine d'expression française*, Edicef, 1996
11. Marta, Sergarra. *Leur pesant de poudre: romancières francophones du Maghreb*, Paris, Harmattan, 1997
12. Mosteghanemi, Ahlem. *Algérie femme et écriture*, Paris, Harmattan, 1985
13. Nadjib, Redouane. *Lecture(s) de l'œuvre de Rachid Mimouni*, Paris, Harmattan, 2012
14. Reuter, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Nathan, 2000
15. Sartre, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948
16. Soukhal, Rabah. *Le roman algérien de la langue française 1950-1990*, Paris, Published, 2003

### Articles

17. Bendjelid, Faouzia. le discours de la dénonciation dans le roman Tombéza de Rachid Mimouni, in *Insaniyat*, 2001, N:14-15, p175-187, disponible sur <http://Insaniyat.revues.org/9650>
18. Bendjelid, Faouzia. le personnage féminin : une variante du personnage de la marge dans l'oeuvre romanesque de Rachid Mimouni, In *les cahiers de Crasc*, N 20, 2009
19. Berton, Jacques. Mimouni tel qu'en lui-même, in *Jeune Afrique*, N 1781, du 23 février au 1 mars 1995, p60
20. Bourbone, Mourad. Rachid Mimouni accuse, in *jeune Afrique*, N 1240, Paris, 1984, p77
21. Duchet, Claude. Élément de titrologie romanesque, in *littérature*, N 12, décembre 1973.
22. Habili, Mohamed. La littérature Française d'expression Algérienne, Cas de Rachid Mimouni comparé à celui d'Albert Cossery, N87, du 25-11 au 01-12-1992, p28-29
23. Khelass, Djilali. Rachid Mimouni le fidèle, in *El watan*, N: 18372, 02-05-2005, disponible sur : [http://www.ziane-online.com/rachid\\_mimouni/le\\_fidèle.htm](http://www.ziane-online.com/rachid_mimouni/le_fidèle.htm)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

24. Liberté quotidien national, Propos recueillis par Amine Chikhi, 13-janvier-1993
25. Meudal, Gerard. Rachid Mimouni, Exilé par les menaces islamistes est mort à Paris, in libération, 23 février 1995, disponible sur :<http://nextliberation.fr/culture/1995/02/13/rachid-mimouni-exile-par-les-menaces-islamistes-est-mort-a-paris-123656>
26. Merzak, M. les intellectuels conscience et intelligence d'une société, Actualité de l'émigration,
27. Mimouni, Rachid. La remontée du Fleuve, in les Nouvelles de l'Est, N 33, Constantine, 11-17 Mai 1991

### Thèses de doctorat

28. Kouadria, Souha. Représentation de la femme dans le printemps n'en sera que plus beau de Rachid Mimouni, mémoire de magister, Constantine, 2007-2008
29. Bendjelid, Faouzia. L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni, Thèse de doctorat, Oran, 2005-2006

# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENT .....	I
DÉDICACE .....	II
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	02

## CHAPITRE I : LA PLUME MIMOUNIENNE

1. LA BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR .....	07
1.1 Son parcours littéraire.....	08
1.2 Sa bibliographie.....	09
2. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DE RACHID MIMOUNI .....	11
2.1 Résumé de l'œuvre .....	12
3. ETUDE TITROLOGIQUE .....	14
4. L'ENGAGEMENT DE L'AUTEUR.....	17
CONCLUSION PARTIELLE .....	21

## CHAPITRE II : TOMBEZA LE PROTAGONISTE

1. LE PARCOURS DE TOMBÉZA.....	23
1.1 Période de l'enfance et l'adolescence de Tombéza.....	25
1.2. Tombéza durant la guerre.....	30
1.3 Tombéza après la guerre .....	34
CONCLUSION PARTIELLE .....	38

## CHAPITRE III : FEMME ENTRE SOUMISSION ET EMANCIPATION

1. LA PLACE DE LA FEMME DANS LE ROMAN TOMBÉZA .....	40
2. SOUMISSION .....	42
2.1 Femme et Viol .....	44
2.2 Femme et Sorcellerie.....	45
2.3 Femme et Mariage.....	46
2.4 Femme et Prostitution.....	47
2.5 Femme et Tradition .....	48
3. ÉMANCIPATION .....	49
3.1 Femme et Révolte.....	50
3.2 Femme et Amour.....	52
3.3 Femme et Travail.....	53
CONCLUSION PARTIELLE .....	55

CONCLUSION GÉNÉRALE .....	57
---------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE

## Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression française, et porte sur la représentation de la femme algérienne dans le roman de Rachid Mimouni Tombéza.

À travers cette œuvre, nous avons analysé l'évolution du statut de la femme algérienne au sein de sa société et au travers les relations qu'elle entretient avec les acteurs sociaux et les rapports qui la lie avec ces derniers.

Pour ce faire, nous avons opté dans notre travail de recherche pour les approches sociologique et psychologique afin d'atteindre notre objectif qui est celui de situer le positionnement et l'évolution de la femme : du cadre de la soumission à celui d'émancipation.

**Mots clés :** Représentation de la femme- Approche sociologique - Approche psychologique- Soumission- Emancipation.

## Abstract

The present research conducted in this work subscribe in Maghreb literature of french expression which we focuses for the représentation of women, in Tombéza by Rachid Mimouni, from this novel we tried to analyze the évolution of algerien women towards her society and relations which entry with other socials actors. To accomplish this work, we referring to the sociology and psychology approachs in order to realize our object to located the position and the évolution of women, betwen submission and emancipation characters.

**Key words :** Representation of women - Sociology approach - Psychology approach - Submission- Emancipation .

## ملخص

من خلال دراستنا التي شملت مجال الأدب المغاربي باللغة الفرنسية، فإننا تطرقنا إلى دراسة تمثيل المرأة الجزائرية في رواية طمبيزا لرشيد ميموني، التي من خلالها اعتمدنا على تحليل تطور مكانة المرأة الجزائرية في مجتمعها بإبراز العلاقات التي تربطها مع الممثلين الاجتماعيين، والصلة التي تجمعها مع هؤلاء الآخرين. ولأجل ذلك اعتمدنا النهج الاجتماعي والنهج النفسي وذلك لتحقيق هدفنا من هذا البحث المتمثل في تحديد تطور المرأة الجزائرية من إطار الخضوع إلى التحرر.

الكلمات المفتاحية: تمثيل المرأة - النهج الاجتماعي - النهج النفسي - الخضوع - التحرر .